37°

SCANNEZ
pour en voir plus

MAG PAPIER CONNECTÉ

DOSSIER

Métropole

Tours cherche la lumière

Sanitas

Chronique d'un projet urbain

Sports en roue libre

Plongée dans les sports qui tournent en rond

Disponible sur App Store

Disponible sur Google Play

nexity une belle vie immobilière

Nouveau à TOURS

Résidence **L'Émeraude**

SCANNEZ la pub

Une belle adresse

- Proche du **tramway**, des **commerces** et **services**
- Aux portes de **Saint-Cyr-sur-Loire**

Prêt (1) à Taux Zéro 0%

TVA RÉDUITE 5,5% (1)

ÉLIGIBLE — LOI — PINEL (1)

tours.nexity.fr

0 800 718 711 Service & appel gratuits

NEXITY George V Val de Loire : 19 Rue de Vienne - TSA 50029 75801 PARIS cedex 08 – France. Capital 37200 euros - RCS Nanterre 326 625 332. Document et illustration non contractuels.
L'Émeraude : Illustration 3DFH / Architecte IVARS & BALLET. Dans la limite des stocks disponibles. (1) Voir conditions sur Nexity.fr. Octobre 2018.

Édito

Écouter l'article

Vous sortez un magazine papier ? Mais vous êtes fous ? Oui peut-être, un peu, certainement, beaucoup... Est-ce plus fou en même temps que sortir un nouveau média comme nous l'avons fait en septembre 2014 ? « *Ça ne marchera jamais* » qu'on nous avait dit, « *il n'y a pas le marché pour* », « *la presse est en crise* », « *ça ne durera pas longtemps...* » Pourtant quatre ans plus tard, 37 Degrés, mais aussi Info Tours, lancé au même moment et avec qui nous sommes désormais associés, fonctionnent toujours, mieux que jamais même. Deux médias lancés sur le modèle des pure-players, alors en plein boom dans ce début des années 2010, avec l'objectif de proposer une nouvelle offre informative singulière. Ni mieux, ni moins bien, simplement différente et parlant autrement aux Tourangeaux avec comme fil conducteur de raccrocher à l'information locale une partie de la population qui s'en était détournée.

Touchez-nous, palpez-nous...

C'est ce même pari qui nous anime aujourd'hui en vous proposant "37° Mag", le magazine papier porté par 37 degrés. Pourquoi un papier me direz-vous ? Simplement parce que même si nous avons fait le pari du web il y a quatre ans, dans un coin de notre tête trottait toujours l'idée et l'envie de sortir un produit physique que les lecteurs puissent palper, toucher, sentir, parce que quoi qu'on en dise, le papier n'est pas mort et la lecture physique reste un acte particulier qui permet d'entretenir une relation différente avec le média en question, quel qu'il soit.

Un magazine papier mais pas que...

Un magazine papier complétant notre travail quotidien sur notre site internet. Mais un magazine papier qui propose aussi aux lecteurs une nouvelle expérience de l'information. 37° Mag associe en effet cet automne la noblesse du papier au digital grâce à la réalité augmentée. Ce magazine n'est pas qu'un papier, tout au long de ces 60 pages vous pourrez retrouver du contenu supplémentaire, augmenté original et innovant. Photos, vidéos, sons, contenu connecté au site www.37degres-mag.fr, c'est une nouvelle expérience que nous vous proposons aujourd'hui. Pour en profiter, il suffit de télécharger notre application pour smartphones sortie en simultané. Bonne lecture et bonne expérience.

Mathieu Giua
Directeur de la publication

Éditeur :
Indéloire 42 rue du Docteur Calmette
37540 Saint-Cyr-sur-Loire
www.37degres-mag.fr
Directeur de la publication :
Mathieu Giua
Rédaction :
Olivier Collet, Laurent Geneix, Léa Peruchon, Margaux Gac, Nicolas Campitelli et Mathieu Giua
Photographies :
Pascal Montagne, Claire Vinson, Alexis Mercier, Laurent Geneix, Léa Peruchon, Margaux Gac, Olivier Collet, Nicolas Campitelli et Mathieu Giua
Pour joindre la rédaction :
redac@37degres-mag.fr
Maquette et mise en page :
Pillow Studio
Contenu augmenté :
Arkham Studio
Régie commerciale :
Happy Média rodolphe@happymedia.pub
Imprimerie :
Graphival
Distribution :
En cours
Dépôt légal : 4e trimestre 2018
Tirage : 10 000 exemplaires
N° ISSN : dépôt en cours

MAG PAPIER CONNECTÉ

Du contenu augmenté (audio, photos supplémentaires, vidéos, images 360°, 3D, liens...) a été inséré tout au long de ce magazine. Pour le retrouver rien de plus simple :

1. Téléchargez l'appli 37° sur votre store.
2. Scannez la page où se trouve l'icône et profitez du contenu augmenté de ce numéro. Scannez également les publicités.

Disponible sur App Store

Disponible sur Google Play

ET ACCESSIBLE

Chaque article est accessible en version audio pour les déficients visuels.

1. Scannez les QR code en début d'article.

Écoutez l'article

TM TOURS

4 NOUVELLES FONCTIONNALITÉS :
ACTUALITÉS - CINÉMA
TRI MOBILE - SONDAGE

SCANNEZ la pub

Appli 100% personnalisable - En téléchargement gratuit

Download on the App Store

ANDROID APP ON Google play

Tours métropole Val de Loire

www.tours-metropole.fr

Sommaire

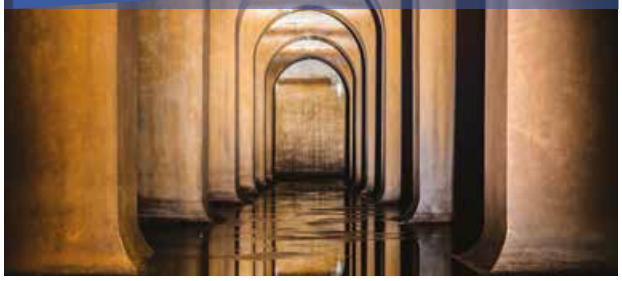
03 Edito / Tutoriel

06 L'interview 2.0 de Julie Pâtisse

07 Le portrait mystère

08 Légendes urbaines

11 Dossier métropole



11 Grosse machine ou gros machin ?

12 Philippe Briand : « *Mettre la métropole sur une dynamique d'avenir* »

14 Les Îles Noires aux reflets d'or

18 Sac de nœuds sur rails

20 Le carnet de santé des grands projets

21 La métropole soigne sa campagne

22 L'or bleu, fierté locale

24 Reportages société

24 Portfolio : Sainte-Radegonde, un village dans la ville

26 Terre d'archéologie

30 Sanitas : Chronique d'un projet urbain

37 La Touraine en chiffres : le thermomètre de l'économie

38 Les commerces au top de la tendance

39 Ils veulent réveiller les villages dortoirs

42 Sports en roue libre

42 Les fous du circuit

46 Des coups et des calins

48 Pages culture

48 La platine de la Rédac
Le Nouvel Atrium

49 Keen Studio, le son du nord

50 Qui lit petit, lit toute sa vie

52 Hop on sort !

54 Tourangeaux en vadrouille

56 #Miam

L'interview 2.0 de Ju'lie Patisse

Écoutez l'article

Qui est-elle ?

A Tours, Julie Alves n'est pas vraiment une inconnue... Depuis 2015, elle tient un blog qui a vite su se faire remarquer dans le paysage du web local : *Quand Ju'lie pâtisse*. Et sur Instagram, elle poste également de nombreuses photos toutes plus gourmandes et sucrées les unes que les autres à chaque fois que ses réalisations sortent du four... Ce blog, elle l'a créé avec un objectif clair : celui de faire de la pâtisserie son métier. Pari réussi puisque depuis début 2018, Julie a ouvert avec son frère Xavier, l'Atelier, dans le jardin des Prébendes.

Pour la retrouver :

- *www.quandjuliepatisse.com*
- *www.quandjuliepatisse-latelier.com*
- *quandjuliepatisse*
- *quandjuliepatisse*

PLAY

SCANNEZ pour en voir plus

Scannez l'article avec l'appli 37° pour voir l'interview 2.0

SCANNEZ la pub

La Balade Gourmande

"Les spécialistes des coffrets gourmands & locaux"

Scannez-moi !

une surprise vous attend...

Boutiques : labaladegourmande.com

& 26 place du grand marché - près des halles de Tours

Portrait mystère

Écoutez l'article

Vous avez peut-être déjà croisé les œuvres de cette street-artiste lors de vos balades dans les rues tourangelles. Enthousiaste et bienveillante, elle offre aux recoins de la Métropole des allures colorées. D'habitude cachée et furtive, cette femme nous a ouvert les portes de son art à l'occasion d'une composition commandée.

Comment décririez-vous votre métier ?

A la base, je suis artiste-peintre. Et puis un jour j'ai décidé de sortir ma peinture dans la rue et de devenir street-artiste. A ce moment-là, je voulais permettre à chacun de voir mes œuvres, qu'ils aient l'habitude de franchir la porte d'une exposition ou qu'ils soient néophytes. J'avais envie d'emmener les gens avec moi et de leur montrer ma vision du street-art. En plus, elle diffère de celle d'un graffeur puisque mon art a quelque chose de poétique, pas forcément un message revendicateur, pas forcément quelque chose de dur, juste une pose esthétique. Alors aujourd'hui, c'est un réel plaisir d'égayer les rues avec mes bombes de peinture !

Quels outils emmenez vous sur le terrain ?

Au début je faisais des petits collages à hauteur d'hommes puis j'ai eu envie de réutiliser la bombe. Pour réaliser mes oeuvres en peu de temps, car c'est illégal de peindre dans la rue, je travaille avec une base de pochoirs. Je dessine au préalable dans mon atelier, découpe les pochoirs, puis part sur le terrain. Ça me permet d'arriver discrètement avec mon sac, quelques pochoirs, huit bombes, du scotch, et de faire mon dessin en 20 minutes.

Et d'ailleurs, quel est votre terrain de jeu ?

Je m'intéresse aux objets que je rencontre lors de mes balades habituelles et j'agis souvent dans des périmètres que je connais bien. A l'époque je posais rue du Grand Marché et de la Grosse Tour parce que c'était sur mon trajet pour aller au théâtre. En fait avant chaque dessin je repère les lieux, le trafic, les rondes, le calme et je trouve la perle rare qui fera office de support à mon œuvre. Les transformateurs sont mes favoris, qu'est-ce que c'est laid ! (rires) Si chaque artiste les peignait, les rues seraient tellement jolies !

Mais vous n'avez pas peur de vous faire arrêter ?

C'est dangereux, mais ça fait partie du jeu. Quand j'avais 20 ans c'était une dose d'adrénaline, je trouvais ça génial. Maintenant à 50 ans bon... (rires) *Mais si je veux interpeler les gens, il faut qu'il y ait ce côté un peu illégal. Ceux qui voient mon œuvre pourront se dire « Oh ! elle a pris des risques pour nous montrer quelque chose qui nous plait ».*

Vos œuvres peuvent disparaitre ?

La rue ne m'appartient pas, je sais que mes œuvres peuvent être effacées ou recouvertes par un autre street-artiste. Mais parfois, je me demande si c'est pas justement ce caractère éphémère qui donne de la valeur à mes œuvres. Comme si ceux qui les avaient photographiées étaient encore plus ravis d'en détenir une copie dans leur téléphone.

Quelles sont vos inspirations ?

Les femmes, la liberté, l'art et la culture. J'avais envie de revendiquer une sensualité qui soit assumée et esthétique, quoi de mieux qu'une femme pour transmettre cette émotion ! Au Japon, les geishas ont une sensualité énorme sans jamais être vulgaires et, en plus de ça, elles représentent l'art et la culture. Alors j'ai choisi de les peindre dans la rue pour revendiquer le statut de femme libre.

Scannez la page avec l'appli 37° pour découvrir l'artiste

SCANNEZ
pour en voir plus

Léa Peruchon / Margaux Gac

✅ ❌ Le tramway ne grimpera pas la Tranchée

✅ ❌ L'hôtel de ville de Tours va déménager

Saurez-vous reconnaître les vraies légendes urbaines de celles inventées par nos soins ?

Écoutez l'article

A l'heure des réseaux sociaux, des fake-news, de l'instantanéité de l'info, des rumeurs virtuelles et autres joyeusetés contemporaines, il devient de plus en plus difficile de démêler le vrai du faux et inversement. Une fois lancées, les rumeurs enflent à vitesse grand V et sont difficiles à faire mourir. Si certains incriminent directement les réseaux sociaux, ce genre de procédé n'est pourtant pas nouveau, pour preuve le phénomène des légendes urbaines, autres styles de rumeurs dont on arrive rarement à trouver l'origine mais se répandant de proche en proche par le bouche à oreille ou par d'autres moyens populaires. Exemple à Tours avec ces légendes urbaines parfois tenaces à qui il arrive de ressortir des années après leur apparition initiale.

✅ ❌ La gare de Tours va être détruite

SCANNEZ pour en voir plus

Scannez la page avec l'appli 37° pour avoir les réponses

✅ ❌ Le Vinci s'enfonce dans la terre

✅ ❌ Le tramway va faire effondrer le pont Wilson

✅ ❌ Ikea va déménager à Tours-Nord

MITSUBISHI
OUTLANDER PHEV

À PARTIR DE **399 €** */MOIS*[1]

LLD sur 49 mois et 40 000 km | 1er loyer majoré de 3 000 € | entretien inclus[2]

MITSUBISHI MOTORS
Drive your Ambition*

*Dépassez vos ambitions. **Sur circuit uniquement. ***Selon normes WLTP. (1) Exemple de Location Longue Durée (LLD) de 49 mois et 40 000 km avec Révisions Pièces d'Usure et Réparation Pneus[2] pour le financement d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV Invite. 1er loyer majoré de 3 000 € TTC, suivi de 48 loyers mensuels de 399 € TTC. **Modèle présenté :** financement d'un Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable Instyle (peinture métallisée incluse) avec Révisions Pièces d'Usure et Réparation Pneus[2]. 1er loyer majoré de **4 000 € TTC** suivi de **48 loyers mensuels de 599 € TTC**. Exemples hors assurances et prestations facultatives. (2) Contrat de prestation de services "Révisions et Pièces d'usure" et contrat d'assurance collective de dommages "Réparation Pneus" souscrits par CGL, tant pour son compte que celui de PRIORIS, auprès respectivement d'OPTEVEN SERVICES et d'OPTEVEN ASSURANCES. Contrats présentés par FINASSURANCE. PRIORIS et Finassurance, courtiers d'assurance, n° ORIAS respectif 07027257 et 07000574 (www.orias.fr). Offres réservées aux particuliers valables pour tout achat d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV neuf commandé entre le 01/09/2018 et le 31/12/2018 chez tous les distributeurs participants. Sous réserve d'acceptation par PRIORIS, SAS au capital de 15 500 000 €, 69 avenue de Flandre 59700 Marcq-en-Baroeul, SIREN 489 581 769 - RCS Lille Métropole. Garantie et assistance Mitsubishi Motors : 5 ans ou 100 000 km, au 1er des 2 termes échu, selon conditions générales de vente. Tarifs Mitsubishi Motors maximums autorisés en vigueur en France métropolitaine au 01/08/18. M MOTORS AUTOMOBILES FRANCE SAS au capital de 10 000 000 € - RCS PONTOISE n° 428 635 056 - 1 avenue du Fief 95067 Cergy-Pontoise Cedex.

GARANTIE ASSISTANCE 5 ANS 100 000 km

Consommation normalisée
Outlander Hybride Rechargeable (l/100 km) : 2,0.
Émissions CO_2 (g/km) : 46

Retrouvez-nous sur Facebook | MMAF recommande MOTUL | **www.mitsubishi-motors.fr**

VOTRE **DISTRIBUTEUR**

SUD LOIRE AUTOMOBILES 37

Boulevard André Georges Voisin
37540 SAINT CYR SUR LOIRE

tél. 02 47 29 06 06

SOURCE RECRUTEMENT

LE CABINET DE RECRUTEMENT AU PROCESS DIGITAL

Comment travaillons-nous ?

SCANNEZ la pub

SOURCE RECRUTEMENT a été créé il y a près de 2 ans. Son fondateur, **Gilles ROGER**, a souhaité profiter de l'essor du numérique pour dépoussiérer les méthodes et les process de recrutement traditionnels et fiabiliser les embauches. Ainsi, il a créé un cycle de recrutement en 5 étapes utilisant des outils digitaux novateurs et performants, pour une approche moderne et efficace à 360°. Les consultants du cabinet nous en disent plus sur ce process.

Anne QUENTIN

Vous présentez l'utilisation de Linkedin comme novatrice mais SOURCE RECRUTEMENT n'est pas le seul cabinet à le faire ?

En fait nous utilisons Linkedin différemment. Nous sommes formés et certifiés sur ce réseau social pour une utilisation optimale : des techniques de recherches et de sourcing spécifiques, de l'approche directe de candidats que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Nadia MAHITUKU

Dans votre approche, les entretiens vidéos enregistrés remplacent ils les entretiens face à face ?

Les entretiens face à face restent un incontournable du recrutement. En complément, les entretiens vidéo enregistrés via InterviewApp (start-up tourangelle) nous permettent de voir et revoir les candidats short-listés en situation et de décrypter, en 4 séquences de 2 minutes, le savoir-être et le savoir-communiquer.

Steeven BOURILLON

Faites-vous des contrôles de références ?

Nous utilisons systématiquement You-Trust (start-up tourangelle) pour nos contrôles de références. Cette plateforme vérifie la véracité des références transmises par nos candidats. Ces mêmes références (anciens managers, collègues, clients) formalisent pour SOURCE RECRUTEMENT, sur You-Trust leurs appréciations et leurs recommandations sur les candidats.

Christine CHAMBARD

Que vous apporte le questionnaire de personnalité Monkey Tie ?

Monkey Tie, c'est l'évaluation professionnelle et ludique. Avec cet outil, la pertinence d'une méthode psychologique éprouvée s'associe à la couleur, au visuel, à la clarté, au service de la synthèse ! 5 grands traits de personnalité et 20 sous-traits disséqués pour appréhender l'évaluation objective et simple d'un candidat via un rapport précis.

Nathalie GUERREIRO

Qu'entendez-vous par Handicap et Emploi ?

Le regard sur le handicap a positivement évolué. Notre présence sur les salons dédiés, nos échanges avec les structures ad'hoc, notre réseau local, notre implication avec les RH ou les dirigeants des entreprises nous permettent de proposer des solutions sur le sujet : des emplois adaptés pour des candidats différents mais tout aussi compétents.

Pour conclure

Les consultants expérimentés de SOURCE s'appuient donc sur ce process pour garantir l'embauche de nouveaux talents. Cette Nouvelle Expérience du recrutement apporte satisfaction à l'entreprise qui fidélise davantage le collaborateur.
Le candidat, lui, intègre la société qui correspond à ses attentes, son profil et son ambition. Impliqué dans le tissu économique local, SOURCE RECRUTEMENT connait les enjeux et les problématiques du bassin de l'emploi. Le cabinet développe actuellement de nouvelles offres d'accompagnement, tant pour l'entreprise que pour le candidat.

SOURCE RECRUTEMENT poursuit ainsi son déploiement en tant qu'acteur majeur de l'emploi en Région Centre-Val de Loire.

Vous avez un projet ?
Contactez-nous

@sourcerecrutement
@source recrutement
@SourceTours

source-recrutement.fr
21 Rue Etienne Pallu, 37000 Tours
02 47 31 96 45

Tours Métropole : grosse machine ou gros machin ?

Écoutez l'article

Mars 2017, c'est en grandes pompes et non sans une certaine fierté du devoir accompli que les élus de l'agglomération, Philippe Briand, le président de l'intercommunalité en tête, officialisent en présence de Jean-Michel Baylet, alors ministre des Collectivités Territoriales, le passage de la communauté d'agglomération tourangelle au statut de métropole. « *Nous avons fait en quelques mois ce que d'autres n'ont pas réussi à faire en plusieurs années* » déclare alors un Philippe Briand heureux.

La métropole a-t-elle les moyens de ses ambitions ?

Dix-huit mois plus tard, la métropole est bel et bien lancée mais peine parfois à trouver sa place. En cause, la transformation effectuée à vitesse grand V (à peine un an) et l'obligation de récupérer de nouvelles compétences transférées des communes ou du département. Devenue gros paquebot, la Métropole doit maintenant manœuvrer en tant que tel et avec les lourdeurs qui vont avec. Pas toujours évident quand l'ambition affichée est d'aller vite et de porter des projets structurants pour le territoire.

L'impression qui ressort derrière tout ça, c'est que la métropole peine aujourd'hui à passer la seconde. Un chiffre suffit à prouver le nœud du problème : en 2017, seuls 27 % des investissements prévus ont été réalisés. Un chiffre très faible au regard des ambitions affichées sur le papier. « *Il faut du temps pour installer les choses* » tempère Philippe Briand qui pointe de son côté une transformation rapide à digérer mais aussi l'épineux problème du protocole de Cahors adopté par le gouvernement d'Édouard Philippe après son arrivée au pouvoir en juin 2017. Des accords de Cahors qui contraignent les grandes collectivités locales à moins dépenser. Ces dernières se voient ainsi limiter à une augmentation de 1,2 % de leurs dépenses de budget de fonctionnement, alors que la hausse naturelle pour la métropole tourangelle est de 3 % à cause du transfert de personnel dans le cadre de la métropolisation justement.

Des accords de Cahors qui pourraient être revus nous explique par ailleurs Philippe Briand (lire son interview dans les pages suivantes) : « *J'ai plaidé auprès du Premier Ministre la cause des nouvelles métropoles parce que nous sommes en cours de construction, et ces accords de Cahors nous pénalisent fortement.* »

Une métropole qui gagne à se faire connaître

Malgré tout, la métropole avance, à pas feutrés, mais avance tout de même. Ces dernières semaines, la rénovation du Palais des Sports en une salle multifonctionnelle de 6 000 à 7 000 places a été actée. La construction d'une patinoire aussi, l'extension du tramway est en bonne voie. La métropole a investi par ailleurs dans des sujets du quotidien, la voirie notamment en 2018. Pourtant il reste une impression mitigée et de flou.

La tentative du repli communal

Le flou, il est présent également chez les habitants. Peu réussissent aujourd'hui à comprendre qui fait quoi entre villes et métropole. Là encore, la métropole doit gagner en clarté si elle veut avoir une véritable légitimité. Ce sera d'autant moins simple que les élections municipales de 2020 arrivent à grands pas et avec elles la tentative pour les élus d'un certain repli communal pour se rapprocher de leurs électeurs. Pourtant le fait métropolitain ne sera pas absent des débats. A l'heure de la mutualisation et des intercommunalités, la métropole est l'entité qui dans l'avenir donnera le cap à suivre, la plaque tournante des politiques locales en somme.

Mathieu Giua Alexis Mercier

Scannez la page avec l'appli 37° et découvrez l'avis de Tourangeaux sur la métropole

SCANNEZ pour en voir plus

L'avis de Christophe Bouchet,
maire de Tours

« Il y a un sujet très tourangeau qui est le manque de culture de l'intercommunalité, parce qu'elle est très récente. La commune est une identité extrêmement forte, cela va durer des décennies encore. Mais les projets de la métropole vont impacter fortement la ville de Tours. Il faut trouver un équilibre. »

Philippe Briand : "Mettre la métropole sur une dynamique d'avenir"

Écoutez l'article

Scannez la page avec l'appli 37° pour voir la réaction de Philippe Briand à la vidéo précédente

SCANNEZ pour en voir plus

C'est l'homme fort de la métropole. Le patron comme l'appellent certains élus. Philippe Briand est le président de Tours Métropole Val de Loire, qui a pris la succession de la communauté d'agglomération Tour(s) Plus en mars 2017. Un passage en métropole acquis avec panache, mais qui aujourd'hui peine à convaincre. Entretien.

Vous pointez régulièrement les difficultés de la Métropole à trouver des encadrants pour faire face à la hausse de personnel, ou encore les contraintes de l'État sur la progression des dépenses de fonctionnement qui vous handicapent… Résultat : on peut avoir le sentiment que la Métropole peine à démarrer, voire qu'elle est en train de caler…

Philippe Briand : *En train de caler sûrement pas. On peut dire que c'est compliqué oui parce que quand vous faites l'union de 22 communes qui ont des habitudes de fonctionnement, ce n'est pas toujours facile d'accepter d'avoir une tutelle sur certains domaines. Les communes ont une proximité qu'aucune entité n'a avec les citoyens, il faut donc être vigilants.*

Après, on lance la métropole et un an après on nous sort le protocole de Cahors. Il y a une croissance naturelle métropolitaine de 3 % par an, mais on nous la limite à 1,2 % par ces accords. On ne peut donc pas transposer la gestion de cadres municipaux vers la métropole comme on l'aurait voulu, en embauchant des personnels adaptés.

Cela montre-t-il que ce passage en métropole a été fait de façon un peu précipitée, un peu à pas forcés ?

Philippe Briand : *Non parce qu'il y avait une fenêtre et il fallait en profiter. Vous savez il n'y aura plus d'opportunité pendant longtemps maintenant. Simplement, je le repète, les accords de Cahors nous ont fréinés dans la mise en place de l'ossature même de la métropole. J'en ai touché quelques mots au Premier Ministre, Edouard Philippe et il nous a demandé de discuter avec les autres nouvelles métropoles pour réfléchir à un éventuel assouplissement des accords de Cahors. On va donc travailler avec Clermont-Ferrand et Metz sur le sujet.*

On voit que peu d'investissements programmés sont réalisés. La métropole a-t-elle un problème d'endettement ?

Philippe Briand : *Il y a trois ans nous étions à un endettement sur 10,6 années. Aujourd'hui on est rendu à 8,13 années de remboursements, on progresse. L'endettement est surtout lié aux transports. Dans ce domaine, nous sommes à 28 années de remboursements à cause de la première ligne de tramway. Ailleurs, en assainissement, en eau… on n'a pas de dettes ou très peu.*

Vous parlez de l'endettement de la première ligne du tramway mais vous allez lancer la seconde. Comment allez-vous faire ?

Philippe Briand : *Ces derniers mois on a renégocié la dette de la première ligne de tramway avec la caisse des dépots et consignations. On devrait économiser plus de 15 millions d'euros.*

Le vrai problème aujourd'hui c'est que beaucoup de collectivités locales n'ont plus de projets. Seulement, quand il y aura des appels à projets avec des financements européens par exemple, personne ne pourra répondre. Donc, pour répondre sur le tramway, je ne veux pas être en panne de projets. Si par exemple l'Europe, pour mettre en place un mécanisme de relance, ouvre des crédits sur des projets urbains, il faut que l'on soit prêts. Nous anticipons pour cela. Je rappelle qu'aujourd'hui il faut presque 10 ans d'études pour un tel projet.

On vous entend souvent critiquer les délais administratifs.

Philippe Briand : *Oui parce qu'ils ont plus que doublé en quelques années. On est englués dans les démarches administratives. Le prolongement du boulevard périphérique que nous envisageons concerne une extension de 2 km de Saint-Cyr-sur-Loire jusqu'au rond point de la route de Rouziers à Tours Nord. Rien que pour cela, c'est 5 ans d'études et 2 ans de travaux.*

Pour revenir au tramway, on évoque aujourd'hui plusieurs tronçons à l'étude.

Philippe Briand : *Parler de deuxième ligne est une erreur, je fais étudier 4 tronçons. Je le fais parce que je pense que certains peuvent être bloqués s'il y a des recours. Donc même si on a une priorisation dans le projet, à savoir la liaison entre les deux hôpitaux, si on est bloqués par ici, on pourra repartir ailleurs.*

Le prolongement de la ligne A vers l'aéroport peut se faire rapidement ?

Philippe Briand : *Je souhaite que ce soit fait à une échéance rapide. Ce prolongement a un coût de 25 millions d'euros pour une métropole qui a des capacités d'investissements de 50 millions par an. En terme d'aménagement on est dans une pensée à long terme avec la cession des terrains par l'armée. Cela nous permet de rouvrir notre assiette foncière et d'y imaginer un grand parc d'activités.*

En quoi l'aéroport est important pour Tours ?

Philippe Briand : *On l'a vu avec Notre-Dame-des-Landes, qui est un grave renoncement, on ne créera plus d'aéroport en France aujourd'hui. L'aéroport de Tours est intéressant parce qu'il est bien placé, entre Paris et ses aéroports qui vont être saturés, Nantes et Bordeaux. Je le dis, il ne faut jamais lâcher l'aéroport, c'est la richesse de demain pour notre territoire. Le ferroviaire et l'autoroutier, on est bien desservi, l'enjeu de demain c'est l'aéroport qui nous permet d'être connectés.*

Vous souhaitez une nouvelle zone d'activités sur le site de l'aéroport, mais Tours a-t-elle les moyens d'attirer des entreprises ? On voit que c'est compliqué par exemple sur le site Michelin.

Philippe Briand : *Le problème avec le site Michelin, c'est qu'il appartient à Michelin. Aujourd'hui on est toujours en négociations mais il y a avec l'entreprise certaines divergences.*

Ils ne peuvent pas vendre à n'importe qui parce que le projet retenu sera soumis à un permis de construire et nous ne voulons pas de commerces. Nous pensons que le site de Michelin est très bien fait pour un petit parc d'activités. Seulement le prix du m² industriel est moins cher que celui du tertiaire, cela intéresse donc moins Michelin.

On nous a proposé des projets, mais dans des domaines qui existent déjà sur le territoire, ce n'est pas le but. Plus globalement, aujourd'hui on a de la demande pour des PME (Petites et Moyennes Entreprises) évolutives. C'est ce type d'entreprises vers lesquelles il faut aller.

Les élus parlent souvent du rayonnement de Tours Métropole comme un objectif. Pouvez-vous nous donner une définition du rayonnement ?

Philippe Briand : *Le rayonnement, c'est quand vous êtes connus pour telle ou telle chose, que vous donnez envie de venir, quand vous parlez de chez vous et que ça donne envie aux autres de venir.*

En parlant de rayonnement, quel est votre avis sur La Cité de la Gastronomie ?

Philippe Briand : *La Cité de la Gastronomie, chez nous, ça ne marche pas. Et quand ça ne marche pas il faut changer. Ce n'est pas nous qui nous nous en occupons mais une association en place. Moi j'attends qu'ils viennent nous voir avec un vrai projet ambitieux, impliquant une école hôtelière, des grands chefs, une école de services... Il faut des chefs étoilés, des MOF (Meilleurs Ouvriers de France). Je suis prêt à accompagner un vrai projet mais aujourd'hui il y a un manque d'ambition.*

Parmi les grands projets, celui d'usine de retraitement des déchets est à la peine.

Philippe Briand : *Sur l'usine de retraitement des déchets, quand je lis le rapport de la région, je ne sais plus quoi faire. Aujourd'hui la meilleure des choses c'est de faire un meilleur tri à la source et après pour ce qui reste faire de la méthanisation. De mon côté, la méthanisation ça me va parce que je récupère le gaz pour en faire une énergie recyclée, par exemple, pour alimenter les bennes à ordures qui consomment normalement entre 80 et 100 litres de fioul au 100 km. Seulement aujourd'hui on nous dit qu'il faut ramasser les bio-déchets. A Paris, cela correspond à 13kg/an par citoyen, un poids insuffisant pour être ramassé tous les jours avec une nouvelle tournée, ce qui pose des problèmes d'hygiène.*

J'aimerais donc avancer avec la région sur le mode de traitement que l'on doit mettre en place. Une fois que l'on sera d'accord, cela ira mieux. Il faut trouver la meilleure forme dans un rapport économique supportable. Mais il faut que ça aille vite, le centre d'ordures ménagères est une nécessité et il va marcher pour tout le département et même pour certains territoires voisins. C'est un grand enjeu.

Autre grand sujet, celui de la rénovation urbaine. Quel regard avez-vous dessus ?

Philippe Briand : *Je suis très critique en matière d'urbanisme. Prenons l'exemple des éco-quartiers. On y a des concentrations urbaines très fortes, sans unité architecturale, sans espaces verts suffisants et sans stationnements. On voit que ça ne fonctionne pas*

A travers l'ANRU, je pense qu'il faut à l'inverse déconcentrer, construire de la qualité, faire en sorte que les habitants puissent être bien chez eux, dans le calme et la tranquilité. Il faut aussi agrandir les logements et par exemple réhabiliter le principe de pièce supplémentaire qui sert à accueillir les proches, la famille, les copains des enfants. Cela passe aussi par un cadre environnant pertinent. Par exemple, refaire Grenon dans ce secteur cela a un sens parce que cela va servir aux associations, aux écoles du quartier du Sanitas.

"Mon égo est largement satisfait"

En 2020 Tours aura beaucoup plus de sièges au conseil métropolitain, l'équilibre mis en place ces dernières années peut-il être remis en cause ?

Philippe Briand : *Personnellement j'ai animé la métropole avec passion. Le challenge, c'est de réussir à faire la synthèse, c'est ce que j'ai fait dans une certaine continuité avec ce qui s'est fait sous Jean Germain, parce que nous avions construit l'intercommunalité ensemble. Tours aura certes du poids avec 38 élus métropolitains sur 82 mais dans les 38, il y aura des élus de la majorité et d'autres de l'opposition. Ce que je regrette surtout avec la loi Valls, c'est que les petites communes n'auront plus qu'un délégué. Or le représentant ne pourra pas participer à tout, alors que ce sont les petites communes qui contribuent à cet équilibre du territoire.*

C'est quoi le rôle d'un élu ?

Philippe Briand : *Un élu ne doit pas gouverner en fonction du petit bruit de la mer. Je ne suis pas là pour me faire réélire. Je suis là pour mettre cette métropole sur une dynamique d'avenir, cela passe par de l'anticipation, une projection. Cela passe par une connaissance d'éléments que nos concitoyens ne peuvent pas avoir. C'est notre rôle. Un élu c'est recevoir ces informations, les synthétiser et avoir une vision de l'avenir.*

Seulement c'est long parce qu'il faut tout faire avancer en même temps et avec en plus du vent en pleine face. Au cours des dernières années, on a dit on va faire de l'intercommunalité mais il faut que les esprits s'y fassent parce que pour les communes c'est de l'abandon de souveraineté. C'est d'autant plus compliqué que la réforme territoriale a été baclée et a été un échec, parce qu'on n'a pas simplifié le mille-feuille administratif.

Quelles sont vos relations avec Christophe Bouchet, le maire de Tours ?

Philippe Briand : *Christophe Bouchet fait son job, c'est un maire intelligent et travailleur avec qui j'ai des bons rapports. Il a décalé un certain nombre de projets parce qu'il a une optique différente de ses prédécesseurs. Sur Porte de Loire, il engage la ville pour plusieurs décennies, voire 100 ans, il doit donc être sûr de lui. Moi avant d'avoir une vision globale en tant que président de la Métropole, il m'a fallu un an et demi et pourtant j'y étais déjà depuis la création de Tours Plus. Il faut lui laisser le temps de rentrer pleinement dans sa fonction.*

Vous souhaitez rester président de la métropole après 2020 ?

Philippe Briand : *Honnêtement je m'en moque, ma carrière est riche et mon ego est largement satisfait. Mais j'ai toujours l'envie d'être là et d'agir pour que la métropole marche. Mais si quelqu'un de qualité veut prendre le relais et qu'il a une majorité derrière lui, ça m'ira.*

Mathieu Giua Olivier Collet

Les Îles Noires aux reflets d'Or...

Historiquement prisées des maraîchers pour la qualité de leurs sols, les Îles Noires comptent aujourd'hui pas moins de 381 parcelles privées de jardins familiaux réparties sur 10 hectares. Ce territoire situé à l'ouest de la commune de La Riche, en contrebas de la digue de la Loire, a longtemps été délaissé par les pouvoirs publics. Bien que présent dans le périmètre classé UNESCO, ce territoire est aujourd'hui devenu un espace atypique mêlant habitations légales et illégales, jardins maraîchers, mais aussi un théâtre de déversements d'ordures constituant de véritables dépotoirs à ciel ouvert. Un espace que La Riche et la Métropole souhaitent aujourd'hui redorer via un vaste projet de réaménagement, afin de le rendre attractif.

Écoutez l'article

« Le projet Îles Noires, c'est un maelström de plein de politiques. L'idée, c'est d'en faire un territoire d'expérimentation et notamment en matière agricole »
Tours Métropole

Renouer des liens étroits avec la Loire en aménageant ses abords et retrouver une identité ligérienne sont les paris des acteurs urbains ces dernières années (souvenez-vous de la consultation Envies de Loire). Aux Îles Noires, l'enjeu est de taille d'autant que le territoire a longtemps été laissé pour marginal.

Un terreau de diversité

Partir à la rencontre des habitants sur place pour mesurer l'ambiance était nécessaire. Sont-ils réellement en marge ? Comment le vivent-ils ? Quelles sont les installations ? Nous dépassons la digue pour y répondre. Un constat : il y a de la vie aux Îles Noires, légale et illégale, humaine et fertile.

A droite, un jardin abandonné, un peu plus loin sur la gauche un jardin très structuré, il y en a pour tous les goûts. Stéphane vient de désherber une partie de son terrain. L'odeur des feuilles qui brûlent nous a amenés jusqu'à lui. *« Cela fait 32 ans que j'ai cette parcelle. Si je n'avais pas ça je m'ennuierais. J'y passe tous les jours »* explique-t-il. Malgré les friches et les carcasses de voitures, les jardins familiaux ont ce caractère paisible, à part. A la sortie de l'allée le long de la route vers l'Ouest, les maisons faites de matériaux de récup', de bric et de broc s'enchaînent. Ici, tous types d'habitations se confondent avec un point commun : les aboiements des chiens à notre passage. Les quelques maisons légales sont celles édifiées avant 1943, date à laquelle l'interdiction de construire dans une zone inondable est tombée.

En continuant la route, les modestes maisons croisées laissent place à de véritables habitations de fortune. L'odeur de déchets est prenante, le regard des enfants jouant sur un tas de terre tout autant. En un rien de temps, cette misère fait oublier que vous êtes le long du majestueux fleuve royal. Depuis quelques années, ces terrains sont occupés par des personnes venues d'Europe de l'Est. Ils sont entre 50 et 70 à vivre sans eau potable voire sans électricité et à survivre dans des conditions d'insalubrité extrême. Cabanes en taule, feu de bois en guise de chauffage et rats, un bidonville à ciel ouvert où seuls quelques enfants sont scolarisés et en capacité de parler le français.

Un projet "environnementalo-ludique"

Outre la mauvaise réputation de ce quartier, *« toute proportion gardée »* selon un habitant, c'est un espace plein d'atouts qui se cache derrière la digue. Les quelques connaisseurs viennent profiter du chemin pour faire leur jogging, d'autres pour pique-niquer en bord de Loire, et les habitants sont ravis du calme de cet endroit "à part". Malgré les contraintes naturelles (zone inondable et Natura 2 000) les élus le savent, c'est un territoire à fort potentiel agricole et touristique. C'est pourquoi une ZAD (Zone d'Aménagement Différé) a été créée en septembre 2016 permettant à Tours Métropole Val de Loire de jouir d'un droit de préemption. Porter un projet politique d'aménagement semble d'autant plus important que la deuxième ligne du tramway aurait son terminus à quelques centaines de mètres de l'entrée des Îles Noires.

Avant de commencer les aménagements, la ville de La Riche a commandé à la SEPANT (Société d'Étude, de Protection et d'Aménagement de la Nature en Touraine) un inventaire de biodiversité communal. Le but de cette opération étant d'identifier les espaces sur lesquels des aménagements peuvent être faits sans déranger les espèces. A la suite de cet inventaire, des tables de pique-nique et autres installations légères pourraient fleurir sur cette fenêtre sur la Loire. *« Rien n'est figé, mais il faut que ce soit des activités respectueuses du lieu. Nous ne sommes pas sur des courses de quad »* affirme Benoît Turquois, responsable du service Aménagement – Urbanisme à la mairie de La Riche. →

« La vocation à terme c'est loisirs, détente, nature, environnement et éducation. »

Thibaut Meurgey, Directeur de la communication à la ville de La Riche

« Je voulais tout faire avec ce que m'offre la nature. Ici, je vais développer un verger, là une champignonnière, puis un petit élevage pour l'aspect pédagogique. »
Yolain Gauthier

Plus à l'Ouest, le Potager de Loire prend forme. Anciennement en friche, ce terrain de deux hectares a été racheté par la Métropole. Depuis, Yolain Gauthier travaille d'arrache pied pour créer un espace agro-écologique.

Pour satisfaire sa quête d'autonomie, Yolain Gauthier est sur le bon chemin. Lorsqu'il est arrivé sur ce terrain, avec son projet, il était face à une bambouseraie de deux hectares avec près de 200 tonnes de déchets. Malgré ce terrain désolé, il s'est projeté et a proposé un projet de permaculture.

Ce projet s'inscrit à la fois dans le projet de réaménagement du territoire et dans celui du Projet Alimentaire Territorial de la Métropole (PAT). Aujourd'hui, seulement 2 % des légumes consommés dans l'agglomération tourangelle proviennent de producteurs locaux. L'objectif, sans horizon pour le moment, est de créer les conditions d'une autonomie alimentaire de la Métropole de 15 %. Historiquement considérées comme une zone de maraîchage, les Îles Noires continuent d'être le théâtre de nouvelles installations destinées à l'agriculture.

Le périmètre de la ZAD englobe également les carrières de Gévrioux. L'exploitation du sable et graviers, sous la propriété de la Ligérienne Granulats, sera terminée d'ici 2020. A cette date, l'exploitant devra remettre les lieux en état. De par leur superficie, les carrières de Gévrioux n'ont rien à envier au Lac des Peupleraies en bords de Cher, de la Bergeonnerie à Tours ou encore de celui des Bretonnières à Joué-Lès-Tours. Sans trop se projeter, puisque le terrain n'est pas acheté, les élus nous laissent entendre que ce lieu pourrait, à terme, accueillir des activités de loisirs.

Lutter contre les installations insalubres, acquérir la maîtrise foncière, valoriser les paysages ligériens, promouvoir le maraîchage et redorer l'image des Îles Noires sont autant d'objectifs des protagonistes du dossier.

« C'est en remettant de l'activité, en réinventant de la vie sur ce territoire qu'il reprendra forme et qu'il redeviendra un lieu de convivialité et de loisirs. Nous voulons que ce soit une composante à part entière du territoire » conclut Benoit Turquois.

Léa Peruchon Pascal Montagne

La e-boutique Fil Bleu : toutes vos démarches désormais accessibles en ligne.

BUS TRAM VÉLO
filbleu
Tours Métropole
02 47 66 70 70
filbleu.fr

Point social

En novembre 2017, la Ville de la Riche et la Métropole se sont rapprochées des services de l'État afin de trouver une solution à cette situation de grande précarité. En ce début d'été 2018, la justice a exigé l'expulsion des populations dans un délai de 4 mois. Ces populations, sédentarisées pour certaines depuis 10 ans, sont priées de quitter les lieux. Une décision incomprise d'autant plus qu'elles ont été en marge de toutes politiques publiques pendant de longues années. Suite à cette décision, l'État a débloqué une enveloppe de 40 000 € pour financer une MOUS (Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale). L'objectif étant de rencontrer les familles au cas par cas et d'engager des procédures de "réhabilitation, d'emploi, de réinsertion et d'alphabétisation" annonce la Métropole. Sur place, les avis diffèrent. Bernadette Lucas, habitante de La Riche et venant en aide auprès de ces populations, explique que depuis la mise en place de la MOUS, personne ne s'est déplacé sur le terrain. Todor, originaire de Bulgarie, en appelle à la Mairie pour scolariser ses enfants et trouver un travail. La situation est complexe et humainement urgente. Ces terrains occupés appartiennent à la Métropole. En faisant évacuer le camp, les acteurs urbains affichent leur volonté de reprendre le contrôle après des années de "non-droit". A l'heure actuelle, Tours Métropole Val de Loire possède environ 10 hectares sur les 95 que constituent les Îles Noires, un chiffre qui ne cesse d'augmenter avec les rachats de parcelles.

Sac de nœuds sur rails

Au XXIème siècle, une grande agglomération qui se respecte ne peut pas se contenter d'une seule ligne de tramway… C'est en tout cas ce que pensent une grande partie des élus de Tours Métropole qui poussent pour l'extension du réseau. Un projet globalement populaire, mais tout le monde ne va pas dans le même sens…

Écoutez l'article

Scannez la page avec l'appli 37° pour lire les derniers infos sur le tram

SCANNEZ pour en voir plus

Au printemps 2018, Tours Métropole a organisé une consultation publique sur les transports : 96,5 % des personnes qui se sont exprimées souhaitaient une extension du réseau de tramway, un plébiscite 5 ans après l'entrée en service de la ligne A. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, il paraissait tout à fait envisageable de fêter en même temps son dixième anniversaire et le premier voyage officiel de la ligne B. Désormais, on sait avec certitude que ce ne sera pas le cas : le dernier calendrier évoque un lancement des travaux en 2022 et une inauguration en 2025. Au mieux.

Pourquoi tant de temps ? Dès l'automne 2017 on nous annonçait un tracé quasi définitif reliant l'entrée du périphérique de La Riche à la Papoterie de Chambray le tout via les hôpitaux Bretonneau et Trousseau, les futurs quartiers du Plessis-Botanique (La Riche) et des Casernes (Tours), les Fontaines, et le pôle éducatif de Grandmont. Très bien. A deux gros détails près…

Le premier est chambraisien : faut-il amener le tramway directement au pied du futur hôpital Trousseau (dont l'ouverture est annoncée en 2026) ou alors construire une station en lisière du site, sur l'Avenue de la République ? L'option A semble privilégiée notamment pour faciliter l'accès au CHU des personnes qui ont du mal à se déplacer… mais on attend encore les plans du nouveau bâtiment pour y voir plus clair, sans doute d'ici janvier 2019.

La peur des recours

L'autre dilemme concerne Tours et son centre-ville… Deux scénarios ont été envisagés : un passage des rames par le Boulevard Béranger avec la desserte du cœur de ville, des Halles, de la gare (et même de la Cité de la Gastronomie, aujourd'hui bien seule dans son coin) ou alors un tracé plus court via le Boulevard Jean Royer.

D'un côté, l'option Béranger séduit la SNCF, les représentants des cyclistes ou les écologistes qui rêvent de chasser au maximum les voitures du centre-ville de Tours. Inconvénient : elle nécessite un passage technique sur la Place Jean Jaurès et sur la place de la gare (qui, cela dit, mérite qu'on la rénove enfin de fond en comble). Par ailleurs, des voix s'élèvent pour critiquer l'abattage d'une partie des arbres remarquables d'un axe historique ainsi que la disparition massive de places de parking ou encore la mort du marché aux fleurs. Malgré des démentis (notamment pour les animations sur le mail), des pétitions ont été lancées pour montrer que le mouvement a du poids auprès de la population… et ça marche : déjà plus de 2 000 signatures en ligne.

Très actifs, les partisans de l'option Royer mettent en avant un tracé moins onéreux ou la possibilité de dynamiser l'Ouest de Tours. En revanche, faire passer la ligne B dans ce secteur risque

Tram… ou pas tram ?

Le début du chantier du tram B n'étant prévu que dans 3-4 ans, Tours Métropole observe avec attention les évolutions technologiques en matière de transports. Véhicules à hydrogène, tramway à batteries rechargeables en station… Plusieurs innovations sont en cours de développement et certaines pourraient s'avérer plus économiques et écologiques que la construction d'un tram identique à celui en service chez nous actuellement.

de rendre la circulation sur le boulevard encore plus complexe que dans l'Avenue Maginot de Tours Nord, dont la traversée est décrite comme infernale par une bonne partie des automobilistes qui l'empruntent. En plus de ça, ce choix obligerait les voyageurs voulant faire La Riche / Gare de Tours ou Chambray / Gare de Tours à changer de tram Place de la Liberté, donc à rallonger leur temps de parcours. Au risque de les décourager et de pénaliser la rentabilité du tram.

Sommée de trancher par la Métropole, la ville de Tours n'a pas su unifier sa majorité alors que la décision est capitale pour l'aménagement futur de la cité. Si le débat a bien eu lieu en conseil municipal, c'est entre élus – en commission générale – que la municipalité a choisi de trancher. Un choix qu'il faudra ensuite expliquer par des arguments solides car il entraînera forcément des mécontentements voire des recours susceptibles de retarder le chantier pour plusieurs mois (on se souvient également que des militants s'étaient enchaînés à des arbres menacés par le chantier de la première ligne).

Une seule ligne ou plusieurs branches ?

Un troisième point crucial va déterminer l'avenir de ce projet urbanistique : le financement. Tours Métropole doit au moins trouver 350 millions d'euros pour développer l'intégralité de sa nouvelle ligne de 15 km. Encore bien endettée par l'addition de la ligne A, l'institution n'aura peut-être pas les reins assez solides pour assumer ce nouveau chantier pharaonique, malgré des aides de l'État ou de l'Union Européenne.

Ainsi, les élus ne parlent plus de deuxième ligne mais d'un développement du tramway par tronçons, en fonction des moyens budgétaires mais aussi des recours (urbains ou environnementaux) pouvant empêcher un démarrage des travaux sur un axe en particulier. Leur objectif est d'avoir toujours un projet prêt à démarrer pour bénéficier de subventions.

Ces tronçons, il y en a quatre. Deux sont définis comme prioritaires pour la desserte des hôpitaux : Carrefour de Verdun > Chambray-lès-Tours et Tours Centre > La Riche… Les deux autres, les voici : un axe reliant la gare de Tours à St-Pierre-des-Corps, et un autre de la Tranchée à St-Cyr-sur-Loire. Avec un tel schéma, la desserte de l'Est de la Métropole par un tram – fortement réclamée à St-Pierre-des-Corps – revient sur le devant de la scène. Négligé dans un premier temps, ce scénario va être étudié sérieusement dans les prochains mois. Et si ce dossier-là avance plus vite que les autres, par exemple plus rapidement que celui du tronçon La Riche / Tours Centre, peut-être que les Corpopétrussiens verront le tram à leur porte plus tôt que prévu, et c'est le président de la Métropole lui-même qui le dit : *« si on s'aperçoit qu'il y a un blocage sur une branche à cause d'un contentieux, on pourra démarrer ailleurs. »*

Olivier Collet Alexis Mercier

Le carnet de santé des grands projets

Le dynamisme d'une métropole se mesure souvent dans sa capacité à faire émerger de grands projets pour adapter la ville aux nouveaux usages des habitants. Nous avons passé ceux de l'agglo au stéthoscope…

Écouter l'article

Mort et enterré

L'Arena :
Une salle sportive de 10 000 places ? Trop cher, trop démesuré. A la place, le Palais des Sports de Tours sera transformé et agrandi pour atteindre 6 000 places en tribune, 7 000 lors de spectacles. Inauguration annoncée en 2023.

Dans le coma

Porte de Loire :
Encéphalogramme plat pour le projet d'hôtels, de commerces et de logements du Haut de la Rue Nationale de Tours à l'arrêt depuis deux ans. La seule chose qui a bougé sur place ces derniers mois : l'installation d'un carré de pelouse et d'un escalier vers le CCC OD. En attendant mieux en 2019 ? C'est en tout cas ce qu'annonce le maire de Tours qui espère réveiller le chantier avant d'entrer dans le dur de la campagne des élections municipales de 2020.

Navette Tours / St-Pierre-des-Corps :
Plusieurs projets ont été présentés, souvent soutenus par les élus. Mais tant que la SNCF ne donne pas son aval, rien n'avancera.

Casernes Beaumont-Chauveau :
Prévu pour sortir de terre d'ici 2022-2023, le nouveau quartier tourangeau de 550 logements est dans l'attente des résultats des fouilles archéologiques. Car sous le terrain militaire se cachent les vestiges d'une abbaye fondée en 1002…

Mal en point

Site Michelin à Joué-lès-Tours :
5 ans après le grand plan social, seule une chaufferie biomasse et un fast food ont parié sur ce site industriel en friche.

Déchets :
Depuis que Mettray a dit non à l'installation d'une usine de méthanisation pour produire de l'énergie à base du contenu de nos poubelles, la métropole est bien embêtée : que faire des déchets qu'elle n'aura plus le droit d'enfouir dans quelques années ?

En gestation

Patinoire :
On le croyait enterré, mais le projet de nouvelle glace aux Deux-Lions vient de ressusciter. Estimé à 8-9 millions d'euros, il accueillerait essentiellement des activités de loisirs et des entraînements, en complément de la patinoire du Sanitas dédiée aux sports. Le bâtiment accueillerait également des bureaux, dont le futur siège de Tours Métropole.

Halles de Tours :
Le promoteur Icade a été choisi pour réaménager le bâtiment. On connaîtra le détail de son traitement de choc en juin 2019.

Ligne B du tram :
Les élus de Tours tardent à décider d'un passage Boulevard Béranger ou Boulevard Jean Royer ce qui bloque le lancement des études et des travaux.

Bords de Loire :
La consultation Envies de Loire a donné des idées aux élus (escalier en pente douce vers le fleuve, passerelle pour vélos…). Pour l'instant, aucune date de début de chantier n'est annoncée.

Sanitas :
Premiers travaux de démolition d'ici début 2019 Place St Paul pour entamer la transformation du quartier avec un peu moins de logements sociaux et plus d'installations d'entreprises.

En pleine croissance

Ecoquartier à Chambray :
600 logements sont en train de sortir de terre à la Guignardière.

Forum Méliès :
Après l'inauguration du cinéma de Tours Nord, les constructions se poursuivent avec l'objectif d'ouvrir une crèche et des restaurants mais aussi de créer des logements près du terminus du tram.

La Métropole soigne sa campagne

Maire de Berthenay, plus petite commune de la Métropole, Jacques Le Tarnec est aussi Vice-Président délégué à la politique alimentaire et à la gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations. Passionné et optimiste, il mesure la chance pour ses concitoyens d'être liés à une métropole, tout en œuvrant pour la préservation du cadre de vie paisible et de l'environnement exceptionnel de sa commune... et des autres. Rencontre.

Écouter l'article

Concrètement, le passage au statut de Métropole, qu'est-ce que ça change vraiment pour les habitants d'une commune de 700 habitants ?

Jacques Le Tarnec : Déjà, le passage de la Communauté de Communes à la Communauté d'Agglomération avait accéléré certains dossiers et nous avait ouvert des portes. Avec la Métropole par exemple, la réhabilitation de la salle de sports (budget de 1 million d'euros), qui est devenue un équipement communautaire, a enfin pu se faire, alors que le dossier traînait depuis 4 ou 5 ans. La création de la ligne de bus pour relier le centre de Tours a aussi été une avancée importante, notamment pour les scolaires et les jeunes. La Métropole est un vrai projet territorial, il n'y a pas deux vitesses, avec Tours et Joué d'un côté et les plus petites communes de l'autre. En me nommant vice-président et en me confiant certaines responsabilités, Philippe Briand a donné un signal clair d'équilibre dans la collectivité. Je ne me sens pas un sous-maire qui ferait de la figuration à côté de Christophe Bouchet.

C'est aussi côté environnement que le statut de Métropole fait bouger les choses...

Jacques Le Tarnec : Lors de la constitution du dossier de candidature au statut de métropole, nous nous sommes intéressés à de nombreux dossiers et aujourd'hui par exemple le maintien de terres agricoles par des acquisitions foncières est possible et le projet de réhabilitation de prairies alluviales est désormais sur les rails, avec des haies, des clôtures, de la mise en pâturage de moutons, en partenariat avec le Conservatoire des Jardins et Paysages. Il s'agit d'une protection et d'un entretien de l'environnement périurbain à grande échelle, précieux pour les habitants, inimaginable sans le statut de Métropole et le budget qui va avec. Par ailleurs, la station d'épuration du centre bourg qui a été financée par la commune il y a une quinzaine d'années va passer du filtrage à sable à un filtrage par roseaux. Cette transformation écologique est intégralement financée par la Métropole.

> ***« Je ne me sens pas un sous-maire qui ferait de la figuration à côté de Christophe Bouchet »***

Avec l'étalement urbain de Tours, votre commune a-t-elle changé ces dernières décennies ?

Jacques Le Tarnec : J'ai connu Berthenay avec une quinzaine de fermes avec des animaux. Il n'en reste plus qu'une aujourd'hui avec environ 150 bovins, elle reste la plus importante du secteur. En raison de sa physionomie, notre commune a peu de terrains constructibles, donc sa démographie n'a pas explosé comme d'autres : elle reste un vrai petit village. En revanche, elle est devenue plus prisée, ce qui, paradoxalement, menace à terme notre école, qui accueille 57 élèves aujourd'hui : les gens s'installent parfois jeunes, élèvent leurs enfants ici, mais comme la proximité de la ville et le côté campagne leur plaisent, ils restent et occupent une maison où il n'y aura plus d'enfants scolarisables. Notre commune a des perspectives de changement grâce à la métropole : l'entretien et la signalétique d'une boucle de la Loire à Vélo, le soutien potentiel à de nouveaux projets de chambres d'hôtes, ainsi que l'installation d'un ou deux maraîchers sur un terrain de 4 hectares... Cette adhésion nous relie à la ville-capitale, c'est une précieuse ouverture sur l'extérieur.

SCANNEZ pour en voir plus

Laurent Geneix
Laurent Geneix
Alexis Mercier

L'or bleu, fierté locale

Écoutez l'article

Alors que sur le plan du numérique, Tours est à la traîne en comparaison de nombreuses métropoles, l'innovation est concrète côté cycle de l'eau. A titre d'exemple, la Grange David à Tours - qui gère 93 % des eaux usées de la métropole et a un potentiel de traitement de 400 000 EH (Équivalent Habitant) - et le tunnel sous la Loire sont de véritables rolls dans le domaine des équipements d'assainissement en France, souvent cités comme exemples. Pour les 15 autres stations de Tours Métropole Val de Loire, différents efforts techniques et des techniques de pointe sont mis en place pour continuer à optimiser ce secteur sensible, autant pour la population que pour l'environnement.

Même si la gestion de l'eau se fait sur une échelle intercommunale depuis les années 1970, il y a eu pendant longtemps une quinzaine de structures indépendantes sur le territoire (communes, syndicats et régies). Le transfert de cette compétence à la communauté d'agglo (devenue métropole entre temps) date seulement de 2017 et la mise en place de la régie à autonomie financière du 1er janvier 2018.

La gestion de l'eau est l'un des rares services communautaires qui s'autofinancent. L'harmonisation des prix reste néanmoins compliquée à mettre en place : pour l'assainissement, cela a pris environ 15 ans et pour la fourniture il faudra sans doute patienter encore 3 ou 4 ans. Un audit des 1 900 km de canalisations sur l'espace public est en cours de lancement ; une fois terminé, il faudra que les élus décident à quel rythme on procédera au remplacement de canalisations parfois très anciennes. Alors seulement on pourra donner un prix unique du m^3 pour l'ensemble de la métropole.

Avec le compte ameli :
Suivez vos remboursements, effectuez vos démarches en ligne, téléchargez vos attestations, contactez un conseiller...

Attestation de droits
Paiements et remboursements
Carte Vitale
Carte Européenne d'Assurance Maladie
Changement de situation

Ouvrez votre compte ameli sur ameli.fr, sur smartphone et tablette

ameli.fr

01.

La Serre de Luynes : faire d'une contrainte et d'une nuisance un site pédagogique intégré dans un paysage historique exigeant.

L'innovation tourangelle ne repose pas que sur la partie technique, mais aussi sur l'intégration dans des paysages protégés et la création d'espaces ouverts au grand public. L'exemple de Luynes est à ce titre intéressant : la serre où des plantes filtrent les eaux usées a permis de supprimer les mauvaises odeurs pour les riverains, tout en introduisant dans la commune un bâtiment visitable par le grand public (à tout moment ou presque grâce à un accès externe bientôt équipé de panneaux et écrans) et intéressant aussi sur le plan architectural. Cela permet d'intégrer un équipement technique dans la vie quotidienne des citoyens et de prendre en compte le fait que nous sommes une région touristique, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité et ayant de ce fait un cahier des charges à remplir à courte et longue échéances.

Ne pas se reposer sur ses lauriers

Etre à la pointe c'est bien, y rester c'est mieux. *« On n'est jamais complètement au top, il y a toujours des améliorations possible »*, nuance Bertrand Ritouret, Vice-Président délégué à l'assainissement et à l'eau potable. Le gros enjeu des prochaines années est la mise aux normes des canalisations d'eau et le maintien le plus longtemps possible d'un prix relativement bas. La suppression de certaines stations comme à Rochecorbon ou Parçay-Meslay (communes qui vont être raccordées à la Grange David, qui peut absorber 120 000 équivalent-habitants supplémentaires) et l'amélioration visuelle et technique d'autres (comme Savonnières et Berthenay) seront les prochaines étapes vers la gestion de ce bien précieux. *« Même si nous avons la chance de vivre dans un bassin où l'eau est abondante et de qualité, il faut rester vigilants et il est probable que les exigences de purification aux niveaux national et européen augmentent dans les années à venir. Il faut donc être prêts à mettre en place de futures innovations notamment du côté de l'assainissement »* explique Vincent Soulard, le Directeur du Cycle de l'Eau.

Laurent Geneix

Laurent Geneix / Léonard de Serres

01. Réservoirs d'eau potable de la Tranchée datant du XIXe siècle.

02. Serre de Luynes.

02.

SCANNEZ pour en voir plus

L'eau métropolitaine en chiffres

16 stations d'épuration

27 usines de production d'eau

148 litres par jour par abonné

3,05 € le prix moyen du m³, cumul assainissement + fourniture

(contre une moyenne nationale de 3,56 € et une moyenne européenne de 4,01 €)

310 km de réseaux d'eaux usées

1 891 km de réseaux d'eau potable

5 600 tonnes de boue par an analysée

avant d'être distribuée comme engrais à des agriculteurs du secteur

107 942 abonnés

(pour 302 986 habitants)

Sainte-Radegonde, un village dans la ville

Écoutez l'article

Annexée par la ville de Tours en 1964, l'ancienne commune de Sainte-Radegonde a gardé depuis un aspect de "village dans la ville" malgré l'urbanisation importante de la deuxième moitié du XXe siècle.

Quartier de Tours ayant sa propre mairie annexe, Sainte-Radegonde a conservé un aspect bucolique et une atmosphère propice à la flânerie pour qui sait se promener dans les petites rues du quartier. Bercé par la Loire coulant à ses pieds, en bordure du grand parc du même nom et de l'abbaye de Marmoutier, le quartier de Sainte-Radegonde possède de nombreux charmes. Il suffit de longer puis grimper le coteau pour s'en rendre compte. Un charme entretenu par les habitants, avec une certaine fierté : *« Ici on ne vit pas à Tours-Nord mais à Sainte-Radegonde »*, aiment-ils ainsi répéter quand on leur pose la question.

Mathieu Giua Claire Vinson

SCANNEZ
pour en voir plus

SCANNEZ
pour en voir plus

Terre d'archéologie

Fermes gauloises, cimetières, églises… Le sous-sol de la Touraine conserve de nombreuses traces du passé. Rencontre avec celles et ceux qui fouillent pour les dévoiler et percer leurs mystères.

Écoutez l'article

L'été dernier, Élisabeth Lorans et son équipe ont mis au jour un moule à cloche sur le site de Marmoutier, à Tours : *« on ne l'a pas identifié tout de suite, jusqu'à ce que l'on retrouve des éclats de bronze »* explique la professeure d'archéologie médiévale à l'Université de Tours. Datant du XIIIème siècle, l'ustensile a vraisemblablement servi à fabriquer sur place la cloche de la majestueuse abbatiale construite ici, mais démolie après la Révolution. Une découverte de plus sur le terrain de l'abbaye, où une campagne de fouilles dites "planifiées", financée par la ville, est menée chaque année depuis 2005, pour compléter les premiers travaux achevés en 1982.

Au pinceau, avec des outils de dentiste, plus rarement à la pelleteuse… En treize ans, plusieurs zones ont été inspectées : l'ancienne hôtellerie, qui atteignait 50 m de long avant d'être détruite aux deux-tiers au XIXème siècle ; les terrasses, où des tombes creusées dans la roche ont été retrouvées ; et les fondations des différentes églises construites au Xème siècle, à l'époque romane puis à l'époque gothique. Ce dernier chantier reste à ciel ouvert, permettant par exemple d'observer la crypte avec son caveau aux murs gravés par les moines. Site religieux majeur et singulier, Marmoutier n'a pas encore révélé tous ses secrets. Mais avec les fouilles l'histoire se complète petit à petit. Grâce à elles, on a récemment pu apprendre que l'abbatiale avait en partie été dynamitée dans les années 1800. Pour diffuser ces informations, des panneaux explicatifs retraçant le passé du lieu ont été installés en septembre. La première étape d'un projet plus vaste de la mairie de Tours qui veut obtenir le classement intégral de Marmoutier en tant que Monument Historique et ouvrir plus fréquemment ses portes aux visiteurs.

Moins visible, la transmission des savoirs constitue l'autre grande mission des archéologues. Un travail colossal d'écriture de rapports qui demande des mois, voire des années, avec en prime la nécessité de rendre leur contenu accessible au grand public. Dans ce domaine, le service archéologique du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire innove avec des tablettes tactiles via lesquelles on peut visualiser les espaces disparus ou vides : *« elles seront disponibles en décembre à la Cité Royale de Loches et en mars-avril à la Forteresse Royale de Chinon »* précise Bruno Dufay, le directeur, à la tête d'une équipe d'une dizaine de personnes. Persuadé que *« ça ne sert à rien de fouiller si on ne publie pas »*, il s'attache en outre à valoriser les fondations anciennes du Prieuré St Cosme de La Riche.

Créé en 2004-2005, son service fonctionne avec un budget annuel de 200 000 €. *« Ce n'est pas une obligation mais un choix du département »* insiste-t-il. Ainsi, en Centre-Val de Loire, seuls l'Indre-et-Loire, le Loiret, l'Eure-et-Loir, les agglos de Chartres, Orléans et Bourges ont leurs propres archéologues : *« à l'époque les élus ont travaillé sur de grands projets ayant un impact archéologique au Grand-Pressigny, à Loches ou au Prieuré St Cosme et ils se sont vite rendu compte que ce n'était pas plus mal d'avoir une équipe maison. »*

Il y a 5 000 ans d'Histoire contenus dans 50 cm de terre

Cette décision a favorisé des découvertes… Au Prieuré St Cosme (450 sépultures !), sur le chantier de la LGV à Nouâtre (des armes des guerres de 1870-71 et 14-18) et surtout dernièrement à la Cité lochoise : *« on a trouvé des vestiges sous le sol du jardin du XVème siècle, situé à l'emplacement de bâtiments rasés. Il y avait là la grande salle d'un palais médiéval de 490 m², parmi les plus vastes de l'époque, si bien qu'on a d'abord confondu sa largeur avec sa longueur »* révèle Bruno Dufay. De quoi confirmer que Loches était alors un poste de pouvoir très important avant de passer le relais à Chinon (après quoi la grande salle a notamment servi d'atelier de taille de pierre). Mieux encore, cet été des fondations en bois ont été mises au jour au même endroit, probablement celles d'un autre palais du IXème ou Xème siècle qui aurait brûlé, ce que l'on ignorait jusqu'ici.

Ce n'est peut-être pas terminé : *« on peut remonter jusqu'à 4 000 ans avant Jésus-Christ. Il y a 5 000 ans d'Histoire contenus dans 50cm de terre »* explique Bruno Dufay qui s'attend à trouver *« des objets en céramique de toutes les époques ou des silex taillés. Ça prouve qu'il y a eu une occupation du site, mais de là à savoir comment c'était organisé, cela risque d'être très compliqué. »* D'ailleurs, *« on ne trouve pas des trésors tous les jours, 95 % de ce qu'on déterre ce sont des os de poulets ou des bouts de céramiques »* prévient l'expert, *« de temps en temps des bijoux ou des fragments de tissus. »* Parfois ça suffit : *« la céramique ça se casse facilement, donc les gens en rachetaient. Comme la mode évoluait beaucoup cela nous permet de déterminer facilement de quand elle datait. En fait, on fouille les poubelles »* ironise l'archéologue.

A force de persévérer, ça paye : on peut ainsi dénicher des graines de moutarde conservées dans de la terre brûlée, étudier des interventions chirurgicales sur un crâne des centaines d'années après le décès (pour traiter des crises d'épilepsie, soigner une prétendue folie ou résorber un traumatisme)… Encore un exemple : à Amboise, *« grâce à l'urbanisation intensive, on trouve à chaque fois des morceaux de ville gauloise. Petit à petit, on arrive à avoir une image de la ville à cette époque. »* Des traces de fermes gauloises avec leurs pâturages sont également régulièrement identifiées à Tours Nord, dont une au moment de l'édification du centre de maintenance du tramway.

Car l'autre mission des archéologues est l'intervention sur les chantiers immobiliers. Chaque nouveau projet entraîne obligatoirement un diagnostic archéologique, c'est inscrit dans la loi. Et pour cause : en fonction des résultats, la Direction Régionale des Affaires Culturelles détermine si des fouilles sont nécessaires, ou non. Ce qui peut prendre du temps… et agace parfois promoteurs ou élus qui ont mal anticipé. En Indre-et-Loire, le service archéologique du Conseil Départemental s'engage →

ponctuellement sur de telles missions (il s'apprête à débuter un travail de deux ans sur une future zone d'activité économique de 70 ha à Bléré) et se partage l'essentiel de la tâche avec l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) dont la section de Tours regroupe 65 personnes (pour 3 départements). Depuis septembre, ce sont notamment ses équipes qui mènent les premières opérations de repérages sur le futur chantier d'élargissement de l'A10 entre Veigné et Ste-Maure-de-Touraine.

A Tours, 1,5 % à 2 % de la ville ont été fouillés

Sur 80 diagnostics effectués en un an, 5 à 10 entraînent des fouilles, financées par le commanditaire du projet (cela peut représenter jusqu'à 10 % de son coût). A savoir : un terrain n'est jamais sondé en intégralité. En milieu rural, la règle c'est de faire des tranchées de 2m tous les 20m. Une fois les opérations achevées et le bilan dressé, plusieurs possibilités : *« en fonction de l'importance historique des vestiges, la DRAC peut autoriser leur destruction ou demander leur conservation »* explique Amaury Masquillier, directeur adjoint scientifique et technique de l'INRAP. Plutôt rare, mais dans certains cas cela peut remettre en cause un projet. Ou alors en modifier la nature (notamment en interdisant l'aménagement de parking souterrain). A Chinon, tout un complexe avec parking souterrain, logements et commerces a dû être abandonné suite à la découverte de vestiges des IIème et IIIème siècles au pied de la Forteresse.

Dans d'autres cas, des traces du passé peuvent simplement être recensées et recouvertes : *« au moment de la réfection de la Place Châteauneuf, on a mis au jour une cave voutée du XIVème siècle mais on n'a pas fouillé car le chantier ne touchait pas à la structure de l'édifice »* précise Jean-Luc Porhel, directeur des archives municipales de Tours. Même chose au moment de retirer le bitume : *« on a pensé découvrir un puits romain mais il s'agissait de l'aménagement hydraulique de la fontaine installée au début du XVIème siècle. »*

« A Tours, 1,5 % à 2 % de la ville ont été fouillés, c'est une des villes qu'on connait le mieux en matière d'archéologie » explique Xavier Rodier, responsable du Laboratoire Archéologie et Territoires de l'Université. Lors du chantier du tramway, une nécropole a été localisée Rue Charles Gille ; quant au parking souterrain Anatole France, il s'appuie en partie sur l'ancienne muraille de protection de la cité et son aménagement a entraîné la découverte de fragments de cuir remontant à l'ère des tanneurs. *« Il y a encore plein de choses enfouies, on le sait »* commente Jean-Luc Porhel (par exemple aux abords de l'enceinte romaine) mais *« tant que les vestiges restent sous terre ils sont protégés. Une fois révélés, il faudrait les restaurer et cela coûte très cher. »* Le problème commence par exemple à se poser pour Marmoutier où le chantier de l'hôtellerie va être recouvert.

Pour les os ou objets déjà extraits, cette question de la conservation se pose aussi. Une partie sont dans le quartier de La Source à Orléans, d'autres (des centaines de milliers !) au dépôt des Archives Départementales d'Indre-et-Loire à Chambray-lès-Tours. Climatisé à 19°, il renferme des souvenirs des Gaulois, les squelettes du Prieuré St Cosme ou encore de nombreuses céramiques. Et même si la salle est pratiquement pleine, pas question de jeter quoi que ce soit : *« ça nous fendrait le cœur »* reconnait Bruno Dufay. Alors que faire ? La ville de Tours, qui travaille à l'ouverture d'un nouveau Centre d'Interprétation du Patrimoine, pourrait bien présenter quelques pièces mais certains attendent plus : la création d'un réel musée d'histoire de la Touraine, un outil qui manque aujourd'hui cruellement à notre région chargée d'histoire.

Olivier Collet Claire Vinson

Des trésors sous les casernes Beaumont-Chauveau ?

Début juillet, la ville de Tours a annoncé que des fouilles complémentaires allaient être entreprises sur le site des anciennes casernes Beaumont-Chauveau, là où elle prévoit de construire un nouveau quartier de 550 logements chiffré à 20 millions d'euros. Mais voilà, ce terrain de 10 hectares est aussi celui de l'ancienne abbaye de Beaumont fondée en 1002. Les sondages effectués il y a quelques mois ont révélé la présence de vestiges et même de sépultures antérieures à la construction de l'édifice religieux, remontant peut-être au VIIIème voire au VIIème siècle.

La Société d'Équipement de la Touraine – chargée de l'aménagement du quartier – doit donc organiser la tenue de ces fouilles qui pourraient durer un an. « Cette abbaye était la plus grosse de la région après Marmoutier », rappelle Jean-Luc Porhel aux Archives Municipales de Tours. *« Abbaye Royale, plus ancienne que Fontevraud, c'était une des grandes abbayes de femmes de l'Ouest qui a subsisté jusqu'à la Révolution et sur place on pourrait trouver de grands éléments »* ajoute-t-il.

Dans le milieu archéologique tourangeau, et chez les passionnés d'Histoire, cette perspective fascine. Des traces plus ou moins importantes des dortoirs, de l'abbatiale ou du cloître pourraient être identifiées : *« il faudra regarder ce que les archéologues trouveront, tout dépend du niveau de détérioration des éléments »* nous dit un observateur.

Reste à savoir ce que décidera l'État une fois le rapport de fouilles rendu. S'il estime que le site est exceptionnel, ou en tout cas qu'une partie doit être préservée, il pourrait exiger une modification du projet initial. Il est également envisageable qu'il demande la préservation des vestiges en sous-sol en les protégeant par une dalle de béton par-dessus laquelle il autoriserait la construction d'immeubles. Il serait même imaginable de laisser, sous terre, un accès aux archéologues ou aux visiteurs tout en aménageant le quartier.

PROFITEZ !

C'est le moment de faire le point sur votre audition !

1 BILAN AUDITIF(1) + 1 MOIS D'ESSAI(2) GRATUITS

SCANNEZ la pub

DES FACILITÉS DE PAIEMENT

4 ANS DE GARANTIE SERVICES INCLUS

(1) Test non médical - (2) Sur prescription médicale

PRENEZ RDV DANS NOS CENTRES PROCHES DE CHEZ VOUS : AMBOISE, AZAY-LE-RIDEAU, CHAMBRAY-LÈS-TOURS, CHÂTEAU-RENAULT, CHINON, JOUÉ-LÈS-TOURS, LANGEAIS, LOCHES, MONTLOUIS-SUR-LOIRE, RICHELIEU, ST-PIERRE-DES-CORPS, STE-MAURE-DE-TOURAINE, TOURS 4 centres.

Retrouvez tous nos centres sur www.audilab.fr

Audilab
Ensemble, pour une belle écoute

Quand quartier rime avec mixité, chronique d'un projet urbain

Construit principalement entre 1959 et 1971, le Sanitas abrite plus de 8 000 habitants avec une prédominance de logements sociaux. Situé au sud du centre-ville de Tours, il fait partie aujourd'hui des 200 quartiers d'intérêt national visés par le "Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain" (NPNRU) sur la période 2014-2024. Un projet d'envergure qui, à terme, doit entièrement remodeler le quartier.

Écoutez l'article

Le Sanitas fait l'objet de beaucoup de fantasmes. Populaire, il est le quartier le plus pauvre de Tours avec un revenu médian de 7 500 € par an par personne. Un quartier avec ses difficultés qui souffre à l'extérieur d'une image plutôt négative.

Pourtant, une partie non négligeable de ses habitants lui témoignent un attachement certain et le projet porté par la ville de Tours pour restructurer en profondeur le quartier suscite émoi et inquiétudes. Un pré-projet que la ville de Tours porte et a présenté à l'ANRU (Agence Nationale de Rénovation Urbaine). Dans celui-ci, il est question notamment de déconstruire-reconstruire une partie de l'habitat (10 % du parc de logements actuels) afin de promouvoir la mixité sociale. En clair, « résidentialiser » certains secteurs en abaissant le taux de logements sociaux (de 93 % aujourd'hui) et en privatisant les logements. A cet objectif s'ajoute celui de rendre le quartier plus attractif en aménageant les espaces de sorte que les habitants puissent avoir une certaine qualité de vie, d'accès aux services et aux équipements, avec le risque de voir ce quartier de Tours se "gentrifier", au détriment de sa population actuelle.

Secteur Saint-Paul : le plus symbolique et le premier touché

Dans les derniers étages de la tour Tulasne, dite également tour U, les appartements dominent le quartier et offrent une vue imprenable sur celui-ci. Ce secteur est l'un des plus emblématiques du quartier mais aussi un de ceux qui alimentent le plus les discussions.

Et pour cause, la place est considérée comme une plaque tournante du trafic de stupéfiants. Tous les jours, les jeunes y siègent à la recherche de nouveaux acheteurs. En allant à leur rencontre, Oussemane nous interpelle : vendre de la drogue est pour lui une nécessité.

« Je suis arrivé dans ce quartier, sans diplôme, sans perspectives de travail. Il fallait bien que je paye mon loyer et je n'ai pas l'âge pour toucher le RSA. Une situation particulièrement précaire qu'il justifie par de la discrimination. C'est parce que j'habite ici que les employeurs ont peur de m'embaucher. Ça serait plus simple si j'habitais aux Prébendes ». La présence de ces jeunes dérange et trouble la tranquillité du quartier.

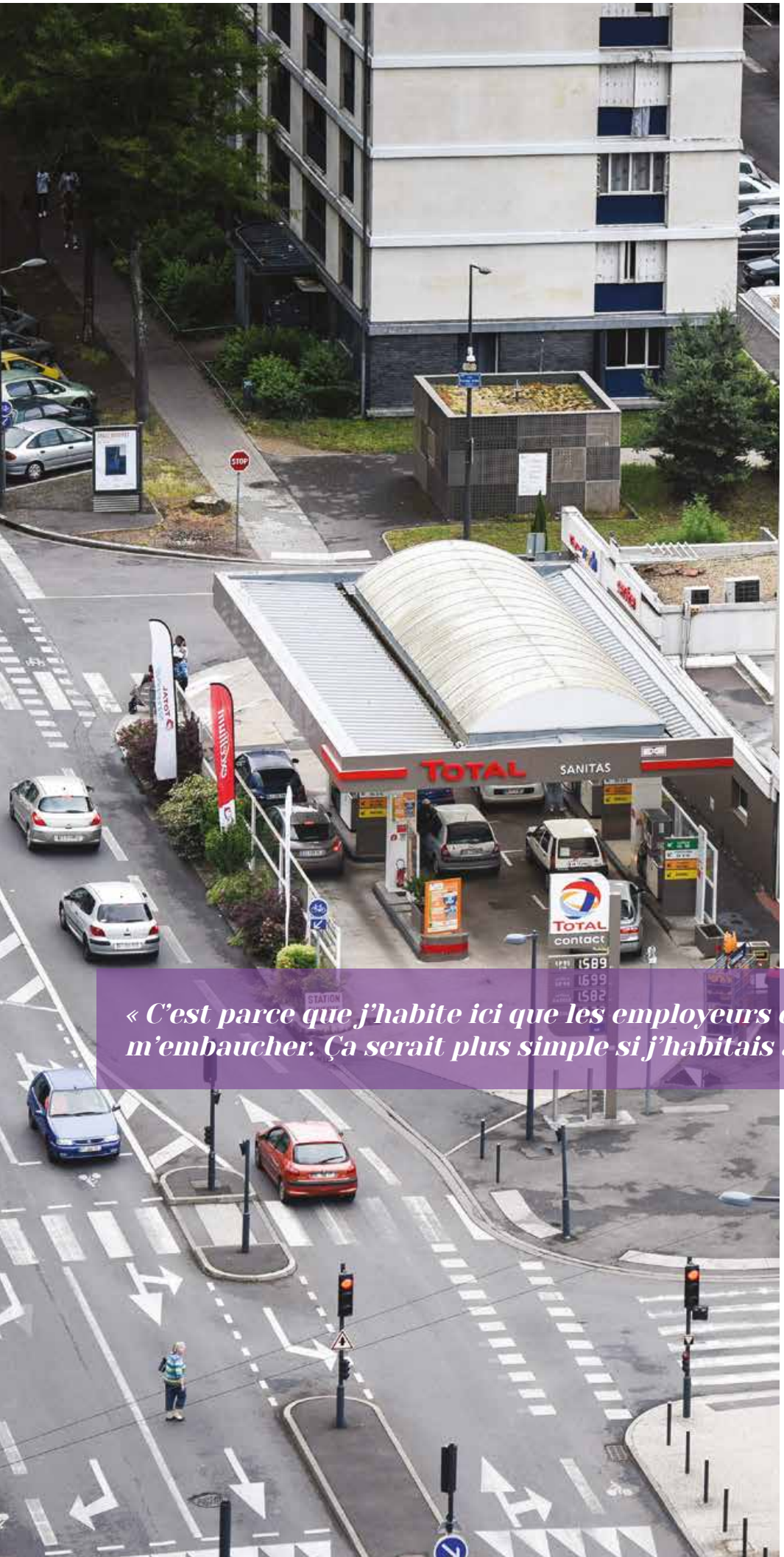
Le secteur est le premier site d'intervention du NPNRU. La barre St-Paul, aujourd'hui inhabitée et insalubre, sera détruite. La station service qui fait l'angle également, un coup dur pour les gérants. Depuis 25 ans, ils faisaient partie intégrante de la vie du quartier. *« Au début, on aidait même les jeunes qui sortaient de prison en leur faisant leurs enveloppes administratives. On a toujours été là pour les aider. »* Le contrat avec le groupe Total n'ayant pas été renouvelé, la station service a fermé le 30 septembre 2018.

La station service et les commerces voués à disparaître

Les commerces de la place Saint-Paul s'apprêtent eux aussi à mettre les clefs sous la porte. Faute de déménagement possible dans les futurs locaux au Hallebardier, la boulangerie pâtisserie "Le Pain d'or" part au quartier du Beffroi, à Tours Nord. Rachid Belaalim, le propriétaire, nous explique qu'il connait tous ses clients et leurs habitudes. Son métier, bien que marchand, est aussi éminemment social dans un quartier où tout le monde se connait.

A ce moment, une habitante entre dans la boutique et réagit : *« Ici les commerces, c'est très important ! J'aime bien venir dans mon quartier, je vais à La Poste, puis chercher mon journal et ma demi-baguette. Là, ils vont tout détruire. Au lieu de virer ceux qui font le bordel, ils virent les commerçants ! »*. Une tension de part et d'autres que la municipalité espère apaiser.

Pour ce faire, la barre Saint-Paul sera remplacée par des bureaux ou des logements étudiants. La place sera réaménagée, et les nouveaux commerces se situeront à Hallebardier. L'objectif affiché étant de rendre le quartier plus accessible au reste de la ville et de lui donner une image moins négative.



La proximité de la gare comme atout pour attirer de nouvelles populations

C'est dans ce secteur proche de la Gare que des entreprises pourraient voir le jour.

Donner une meilleure image du quartier à l'extérieur est ce qui ressortait beaucoup en mai 2017 lors de l'esquisse du projet porté par la Ville. A l'époque, cette dernière était accusée de ne pas consulter les habitants et de porter un projet essentiellement tourné vers l'"extérieur" afin d'attirer de nouvelles populations plus aisées que celles présentes.

Si depuis des concertations ont été animées et des ajustements opérés, l'impression demeure chez certains habitants de ne pas être les premiers destinataires du projet. C'est notamment le cas dans le secteur Marie Curie – Place Neuve. Dans ce périmètre proche de la gare, la ville prévoit de déconstruire-reconstruire l'école maternelle Marie Curie. Dans la continuité, les bâtiments longeant la ligne du tramway seront réhabilités en des logements meublés pour les seniors et les étudiants. *« Moi avec mes cheveux blancs, je suis tranquille, je suis sûre de rester mais ce n'est pas le cas pour tous »* résume une habitante. Le projet prévoit également la destruction des bâtiments allées de Moncontour et de Cheverny, situés proche de la passerelle Fournier.

« C'est parce que j'habite ici que les employeurs ont peur de m'embaucher. Ça serait plus simple si j'habitais aux Prébendes ! »

Nicole Terras, habitante du quartier depuis 16 ans, est membre d'un collectif d'habitants qui se bat pour proposer des alternatives au plan initial. *« Depuis le début, nous préconisions la rénovation mais ils ont décidé de tout démolir. Pourtant, le directeur de Tours Habitat nous a toujours dit que ces immeubles pouvaient encore tenir le coup. »*

Là encore, l'impression demeure que le projet sur ce secteur se tourne vers la captation de nouvelles populations mais aussi de nouvelles entreprises intéressées par la situation géographique (des locaux d'activités sont envisagés). →

01.

Un projet qui va au-delà d'une restructuration de l'habitat

Et le projet ne s'arrête pas aux habitations. Il prévoit en effet une large restructuration de l'espace public, avec entre autres une voie traversante piétonne et une voie nouvelle reliant la rue du Sanitas et la rue C. Colomb dans le secteur Pasteur. Les équipements publics seront largement réaménagés également : la Maison de la Réussite sera modernisée, la création d'une Maison des Associations et la restructuration de l'Accueil de Loisirs sont également prévus, toujours dans ce même secteur. Différentes écoles seront reconstruites (Marie Curie, Kleiber, Claude Bernard), des nouveaux commerces devraient voir le jour (secteur Hallebardier) tout comme de nouveaux locaux sportifs. Le gymnase de la Rotonde devrait lui aussi disparaitre au profit d'un gymnase plus petit. Fort de son histoire, ce lieu est un ancien atelier de la SNCF transformé en un grand gymnase de six terrains en 1962. Il faisait partie des installations de l'ASPO (Association Sportive de Préparation Olympique). Aujourd'hui, l'association a gardé un terrain pour le tennis et les autres sont à disposition d'associations sportives telles que les Apaches de Tours et le Tours Bike Polo.

Dans ce projet de renouvellement urbain présenté par la Ville de Tours, la halle sportive est démolie et remplacée par des habitations. Pour pallier ce manque d'installations sportives, les constructions de deux autres gymnases et deux salles spécialisées sont prévues. Des équipements qui ne combleront pas la perte selon Xavier Dateu, conseiller municipal de Tours et ancien adjoint aux sports : *« Ils réfléchissent en mètres carrés dans le projet. Ils en gagnent, ils n'ont pas tort. Sauf que les mètres carrés gagnés seront sur des structures qui ne sont pas polyvalentes. »*

Et c'est là toute la complexité d'un tel projet. Au Tours Bike Polo, l'inquiétude se fait ressentir. Rémy Dutour, président de l'association, nous explique que le terrain sur lequel les joueurs s'entraînent est presque unique en France. Malgré le fait que ce soit une structure vieillissante et mal entretenue, *« un four l'été et un frigo l'hiver »*, le gymnase de la Rotonde est essentiel pour leur activité. En mai dernier, ils ont accueilli le Championnat de France de bike polo. *« Si la mairie décide de nous enlever cela, elle risque de toucher 350 personnes qui sont compétitives sur le niveau Européen et Mondial. C'est vraiment une balle dans le pied qu'on se tire pour notre activité de bike polo. »*

La modification de l'urbanisme aide à atteindre l'objectif de la mixité sociale. Que ce soit le bâti, le social, l'économique ou l'urbain, chaque pan du quartier est en partie restructuré. L'objectif étant d'assurer, dans chacun de ces secteurs, une offre diversifiée d'équipements, d'activités et d'habitats aux nouveaux arrivants.

Mais le sens même du mot mixité n'est pas le même pour tous. Pour Ousemane, un jeune du quartier, les habitants auraient aimé être au cœur des discussions face à un projet qui a pour but d'inclure davantage le quartier dans la ville et de le rendre plus attractif.

« Il y a plus de mixité dans le quartier que dans toute la région. On a 30 nationalités différentes et les gens vivent ensemble. Je crois qu'ils ont peur de ça. »

02.

Un quartier voué à disparaître ?

L'an dernier, la station de tramway portant le nom Sanitas avait déjà été débaptisée pour emprunter celui de la grande place du marché St-Paul, *« Cela s'est fait incognito »* résume une habitante.

Au delà des pratiques des habitants, c'est aussi tout un imaginaire collectif qui est construit autour de ce quartier et de ce nom. *« Je suis fière d'habiter au Sanitas »*, *« Allez à Lyon, à Marseille etc. Ils ne connaissent pas Tours, par contre vous verrez qu'ils connaissent le Sanitas ! »*, force est de constater que le nom est inscrit dans les imaginaires. D'autres habitants

SCANNEZ
pour en voir plus

03.

ne partagent pas la même vision. Le boulanger de la place Saint-Paul considère que le nom du quartier porte en lui des connotations négatives et qu'il serait bien de le changer. *« Sanitas, c'est un nom qui fait peur. S'ils changent le nom, cela permettra peut-être de redorer l'image du quartier parce qu'au final c'est ce que nous voulons tous. »*

Dans le projet, il est par ailleurs spécifié que ce n'est pas *« un projet pour le quartier du Sanitas mais plutôt plusieurs projets à tailles humaines organisés autour de pôles de proximité »*. Les secteurs énoncés plus haut seraient ils les futurs noms de quartier ? Le sujet est en suspens.

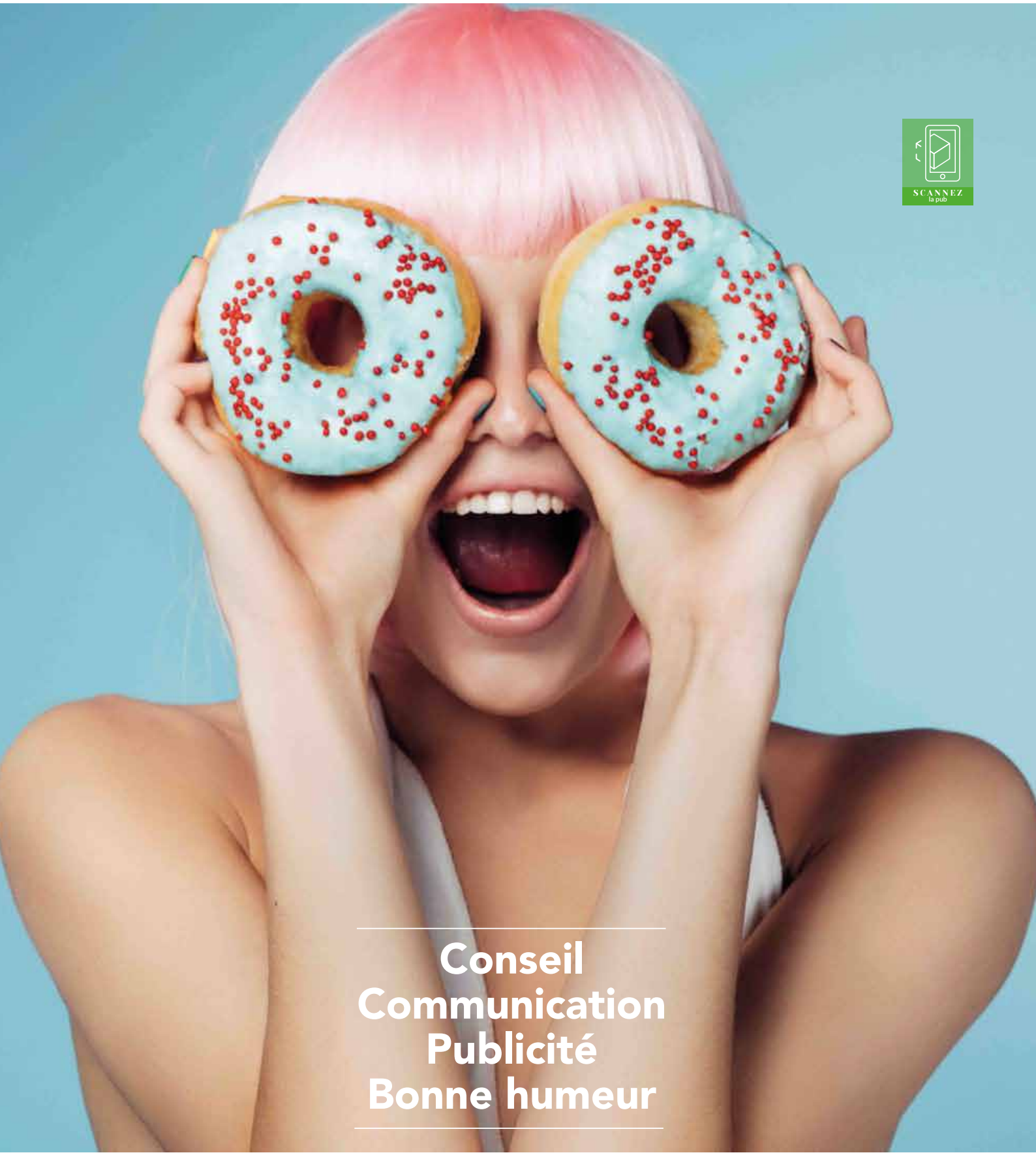
Quant à l'avenir du quartier, reste à savoir si la Ville aura l'accord et le financement de l'ANRU pour mener à bien ce projet estimé à 100 millions d'euros.

Léa Peruchon Pascal Montagne

01. Cette fresque est l'un des derniers témoins du nom du quartier.
02. Terrain de sport vu du haut de la tour Tulasne.
03. Le bloc Moncontour, insalubre et bientôt démoli.
04. Partie de bike-polo au gymnase de la Rotonde.

happy MEDIA

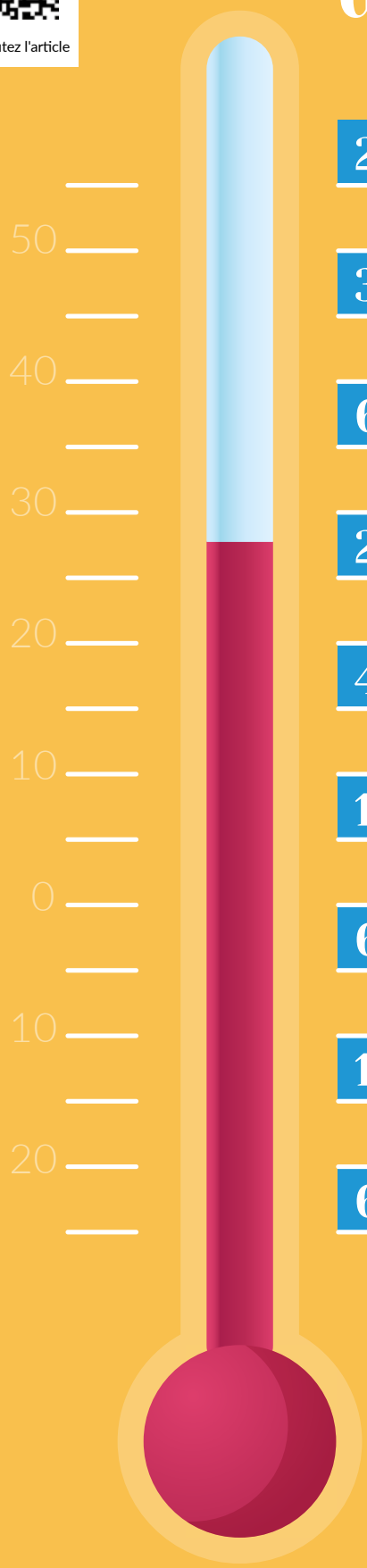
proximité I originalité I efficacité



www.happymedia.pub

Écoutez l'article

Le thermomètre de l'économie



244 000 000

Le coût de l'aménagement d'une troisième voie de circulation dans chaque sens sur l'A10 entre Veigné et Ste-Maure-de-Touraine, dans le but de fluidifier le trafic sur cet axe très emprunté par les camions. Le chantier débute en ce moment.

3 500 000

Le nombre de nuitées enregistrées dans les hôtels de la région pendant la saison touristique 2018, + 2 % en un an. Le nombre de visiteurs étrangers est en hausse et la Loire à Vélo a battu un record de fréquentation cette année.

64 300

Le nombre de services (commerces et santé) disponibles en Centre-Val de Loire, +6 % en 5 ans mais avec de grosses disparités : + 83 % de sages-femmes, + 20 % d'auto-écoles mais - 17 % de gynécologues et de librairies.

29 000

La quantité de palettes que peut contenir la nouvelle plateforme logistique de l'usine SKF de St-Cyr-sur-Loire. 60 camions y sont attendus chaque jour pour déposer les composants de fabrication de roulements automobile.

400

Le nombre de commerçants non sédentaires répartis sur les 131 marchés d'Indre-et-Loire. Un chiffre plutôt orienté à la baisse.

150

Les pilotes de ligne que l'école Air Paris Academy espère former chaque année depuis l'aéroport de Tours où elle a débuté ses activités cette année.

62

Le total des entreprises qui ont bénéficié de l'aide de Michelin pour embaucher grâce au dispositif mis en place par le groupe après son plan social massif de 2014. En revanche, sur la même période, seules deux activités se sont installées à proximité de l'usine : une centrale biomasse et un fast food.

13,7

Le salaire moyen (par heure) en Indre-et-Loire, sachant qu'il est de 12,10 € pour les femmes et de 14,90 € pour les hommes. L'écart est encore plus grand pour les cadres où un homme gagne en moyenne 25,90 € en 60 minutes de travail, soit 5,20 € de plus qu'une collègue féminine.

6,34

En euros, le prix moyen d'une place de cinéma en Indre-et-Loire. En 2017, 1,8 millions d'entrées ont été comptabilisées sur l'ensemble du département (-1,5 % en un an).

Écoutez l'article

Les commerces au top de la tendance

La Bicyclerie :

Passionné de vélo, José Galindo a ouvert un café qui fait aussi réparation de vélo, ou l'inverse. Très populaire à Londres et de plus en plus en France, il permet de remettre son deux-roues en état tout en dégustant un bon café torréfié à Montlouis-sur-Loire ou un jus de fruit. Également vente de vélos électriques, services pour touristes de passage, pièces détachées…

Du mardi au samedi, Place de la Victoire à Tours

Sur la Branche :

Produire moins de déchets, ça vous branche ? Dans cette épicerie, il y a tout : pâtes, légumes, gâteaux, beurre, farine, huile d'olive, lessive, savon… Et sans emballage, ou seulement s'il est recyclable. En plus les produits sont souvent bio et locaux. Si vous n'y connaissez rien au zéro-déchet, l'adorable Anne-Gwénolée saura vous guider pas à pas pour changer vos habitudes.

Du mardi au samedi, Place de la Victoire à Tours

La Malle du Cireur :

Damien Duatre est cireur de chaussures, un métier oublié (une vingtaine de professionnels en France) mais pourtant très utile, à en juger par la clientèle que le jeune homme s'est rapidement constituée depuis le mois de mars. Comptez 5 minutes pour un cirage de base, confortablement installé dans un fauteuil.

Du mardi au samedi de 9h30 à 13h aux Halles de Tours, et sur rendez-vous au 5, Rue Pierre Boille

La Boutique pour Tous :

Ici, pas besoin de votre carte bleue, ni de petite monnaie, tout est GRATUIT. Ce magasin associatif ouvert au printemps 2018 récupère les objets dont vous n'avez plus besoin et, moyennant une cotisation annuelle de 5 €, vous pouvez repartir avec 3 articles à chaque visite. Petit mobilier, livres, vaisselles, jouets… Le choix est énorme !

Le mercredi 10h30-13h et vendredi 15h-19h au centre commercial des Perriers de Chambray,

On aime : **Les commerces qui passent aux pailles recyclables.**
En 2020, fini les pailles en plastique non recyclable dans vos mojitos, elles seront interdites ! Certains établissements tourangeaux ont déjà pris le pli comme La Fabrique à Jus (pailles en inox Rue du Commerce), le Shelter (pailles en carton Rue du Grand Marché), smaÄk (pailles végétales Rue du Grand Marché) ou l'Oxford Pub (pailles en bambou Rue Jules Charpentier).

WWW.SESAME-EMPLOI.FR

ÇA "MATCHE"

ENTRE VOUS ET LES ENTREPRISES !

SCANNEZ la pub

DÉPOSEZ VOTRE CV

SUR WWW.SESAME-EMPLOI.FR

ET RETROUVEZ

TOUTES LES OFFRES D'EMPLOIS, DE STAGES ET DE CONTRATS EN ALTERNANCE

EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Sesame Emploi
une action
CCI TOURAINE

www.sesame-emploi.fr

Ils veulent réveiller les villages-dortoirs

Écoutez l'article

C'est partout pareil, dans les communes rurales : les commerces sont de moins en moins nombreux. L'Indre-et-Loire n'échappe pas à la règle. Mais dans plusieurs communes du département, des acteurs de la vie locale - élus, habitants, commerçants - ont décidé de prendre les choses en main. Ils inventent de nouveaux modèles pour redynamiser leur territoire.

« Je suis désolé, il faut que je vous laisse, j'ai rendez-vous avec un imprimeur pour commander un nouveau panneau. Le texte, ça sera : « Ports-sur-Vienne : des espaces pour faire escale. » Pressé, le maire Daniel Poujaud nous expose sa dernière idée en date pour dynamiser sa petite commune d'environ 380 habitants, située à la confluence de la Vienne et de la Creuse.

Les espaces en question, il n'a de cesse de les aménager depuis son élection, en 2014. Réaménagement de la salle des fêtes en centre socioculturel, transformation de l'ancienne école en espace numérique public, création d'un parc pour les enfants à côté du terrain de football…

Son coup d'éclat : le rachat, par la municipalité, du bar restaurant du centre-bourg. Il a ouvert en avril dernier et a déjà accueilli son 2 000e client. Son nom : l'Escale. Et oui, comme sur le futur panneau.

Quelques jours avant ce rendez-vous avec l'imprimeur, à 75 km de là, la commune de Sonzay – environ 1 400 habitants – inaugurait en grande pompe un commerce multi-services. Là encore, c'est la mairie qui a payé pour les locaux.

Sonzay – Ports-sur-Vienne. C'est presque l'Indre-et-Loire du nord au sud. Pour empêcher ces deux communes de devenir des villages-dortoirs, leurs mairies ont décidé de prendre les choses en main.

« L'achat et les travaux nous ont coûté 190 000 €. Le budget annuel de la commune est de 250 000 €. »

Fermeture sur fermeture…

« L'accès aux commerces reste une problématique importante dans les communes rurales. » Ce constat provient d'un rapport de l'INSEE publié en novembre 2017. Selon ce document, les communes rurales comptent deux fois moins de magasins par habitant que les communes urbaines. La moitié de la population de ces communes est même située à plus de 3,4 km d'une supérette ou d'un magasin d'alimentation générale. Et en 2015, plus de la moitié des communes rurales n'étaient dotées d'aucun commerce. Un nombre toujours en légère augmentation.

Les communes de Ports-sur-Vienne et de Sonzay sont une parfaite illustration de ce phénomène. La première abritait autrefois le barrage de Maison-Rouge. Cela en faisait un pôle d'attractivité, en plus de sa situation sur un parcours touristique. Mais après la destruction de l'édifice en 1998, elle a vu fermer ses deux restaurants, son camping, son bureau de poste, son école…

Lorsque Daniel Poujaud prend les commandes de la municipalité en 2014, il s'intéresse tout de suite à ce qui deviendra l'Escale : un hôtel-restaurant qui a connu une activité florissante jusqu'à sa fermeture en 1987. Il voit ensuite passer plusieurs repreneurs jusqu'en 2012, où il est laissé à l'abandon. À la même époque, la commune reçoit une manne financière due au passage d'une LGV sur son territoire. Ce qui lui permet de refaire entièrement sa place centrale, sur laquelle est situé le bâtiment.

« Ce local avait un très grand potentiel. C'était un outil, on ne pouvait pas le laisser dormir », défend l'édile. Le problème, c'est qu'il a fallu aller vite. Car la reprise du restaurant a été un lourd investissement pour la commune. *« Au total, l'achat du commerce plus tous les travaux nous ont coûté 190 000 €, calcule Daniel Poujaud. Le budget annuel de la municipalité est de 250 000 €. »* Pas question donc de laisser la boutique vide trop longtemps. →

Préserver les commerces en zone rurale, « c'est une question de survie ».

Le maire poste alors une annonce sur les réseaux sociaux. Par chance, au même moment, Cécilia Couthon rêve de changement. À 39 ans, employée chez un charcutier-traiteur à Tours, elle décide de changer d'air et de retourner à ses racines.*« Je suis née ici, raconte-t-elle, et j'en avais marre de la ville. »* Alors, dès qu'elle voit l'annonce du maire, elle se positionne. Mais elle ne se lance pas dans l'aventure à l'aveugle, loin de là. Elle fait réaliser une étude par un cabinet comptable et suit une formation de 250 heures à la chambre des métiers. Le but : s'installer en location-gestion dans le bar restaurant flambant neuf.

C'est le même modèle que celui choisi par la municipalité de Sonzay pour son épicerie multi-services. Cette commune aussi a vu ses commerces disparaître petit à petit. En quelques années, elle a perdu son ancienne épicerie, sa boucherie, sa boulangerie… Seuls ont résisté le salon de coiffure – qui fait aussi office de relais poste – et son bar, repris par un couple en janvier 2017.

Située en plein cœur du village, la maison dans laquelle est installé le nouveau commerce appartenait à des propriétaires partis vivre dans le Nord. *« Mais leur cœur est à Sonzay »*, souligne Jean-Pierre Verneau, à la tête de la municipalité depuis 2014. Ils n'étaient pas vendeurs au départ. Mais par chance, le maire les connaît et les a convaincus de réfléchir. *« Le bâtiment était inoccupé, en centre-bourg et on pouvait faire un parking juste à côté. C'était l'emplacement idéal »*, justifie-t-il.

Là encore, c'est un gros investissement : 700 000 € pour la totalité du projet. Il a pu être financé à hauteur de 28 %. Parmi les sources de financement : la région Centre-Val-de-Loire. Pour François Bonneau, le président du Conseil Régional, préserver les commerces en zone rurale est une priorité. *« Pour un événement comme celui d'aujourd'hui, on assiste à 99 départs ou fermetures, tient-il à rappeler lors de l'inauguration. Si nous ne faisons rien, il n'y aura plus de villages. Les commerces participent au vivre-ensemble. »* Pour Daniel Poujaud aussi, c'est le rôle de l'argent public. *« C'est une question de survie »*, proclame-t-il avec gravité.

Nouvelles recettes

Le problème, c'est que le commerce à l'ancienne ne suffit plus à fidéliser la clientèle. Celle-ci n'est plus aussi attachée à son territoire qu'avant. Elle va travailler à l'extérieur et peut aller se fournir dans les grandes surfaces, à plusieurs kilomètres. Une des solutions réside dans la diversification de l'offre. C'est ce que fait Nabil Lounnas, 37 ans, gérant de l'épicerie de Sonzay. En plus de l'alimentation générale, il propose à ses clients sandwichs, quincaillerie, photocopies… *« On est tout le temps en rupture »*, affirme-t-il, enthousiaste.

Juste à côté, l'autre partie du bâtiment est occupée par la nouvelle boulangerie de la commune, elle aussi aménagée et louée par la mairie. Martine et Pascal Taillepied, les gérants, disposent en tout de trois boutiques et deux points de fabrication. Les deux boulangers sont formels : c'est grâce à ce dispositif qu'ils s'en sortent. *« Ça nous permet de proposer un éventail de produits plus large. »* À la clé : une clientèle plus fidèle. Bien sûr, ce modèle implique des frais de déplacement et, surtout, une gestion importante. *« C'est presque un nouveau métier »*, analyse Pascal Taillepied.

Facteur-livreur

Mais tous les commerçants n'ont pas les moyens d'assumer une logistique importante. Pour cela, ils peuvent aussi compter sur La Poste. L'entreprise leur propose désormais d'assurer la livraison à domicile de leurs produits. En Indre-et-Loire, le dispositif a notamment séduit "Au fil des saisons", un producteur de fruits et légumes basé à Savonnières. Chaque jeudi, La Poste livre aux abonnés du maraîcher une "box 4 saisons", adaptée au format d'une boite aux lettres normalisée.

La Poste est un acteur historique de la vie des communes. Aujourd'hui, elle se veut un "partenaire" pour les commerçants ruraux. C'est en tout cas le discours tenu par Nicolas Pelissier, directeur de la communication du service courrier-colis. *« Notre but, c'est de leur simplifier la vie »*, résume-t-il.

Les bienfaits de la coopération

À la livraison à domicile, d'autres préfèrent, pour redynamiser leur village, miser sur la coopération. C'est le cas d'un collectif constitué d'habitants des communes de Bueil-en-Touraine et Villebourg, qui comptent chacune environ 300 habitants. Leur grand projet : ouvrir une épicerie coopérative. *« Pour l'instant, on ne sait pas trop à quoi cela va ressembler, avoue Gwenaëlle Pambouc, membre du collectif. C'est encore en cours de discussion. »* Enfin, ils ont tout de même une source d'inspiration.

En décembre 2017, ils sont allés visiter un commerce coopératif situé en Mayenne (53), dans la commune de Fontaine-Daniel. *« Plus qu'une épicerie, c'est un lieu de vie, indique Gwenaëlle Pambouc. On peut s'y rencontrer, prendre un café… »*

Daniel Poujaud en est convaincu, toutes les communes ont du potentiel. *« Tout dépend des acteurs, il faut qu'ils soient dynamiques »*, professe-t-il. Une philosophie qui conduit sa municipalité à investir et à emprunter des sommes considérables pour financer ses fameux "espaces". Le prix à payer pour amener commerçants et passants à faire escale dans sa commune.

Nicolas Campitelli

ARKHAM STUDIO
Agence digitale

SCANNEZ la pub

www.arkham-studio.fr

42 Rue du Dr Calmette
37540 Saint-Cyr-sur-Loire
02 34 38 10 64
contact@arkham-studio.fr

REGA
BEKER
ONE

Les fous du circuit

Depuis 2006, les adhérents de l'Auto-Modélisme Club de Tours noircissent le bitume de leur piste située au parc de Sainte-Radegonde, à Tours nord. Loin de n'être qu'un simple jeu, la course de voitures radiocommandées a tout du vrai sport mécanique, très technique.

Écoutez l'article

01. Le circuit tourangeau sous l'A10.

02. Du haut de leur podium, les pilotes peuvent embrasser tout le circuit du regard.

03. Lors des finales, les mécaniciens posent les voitures sur la grille de départ.

01.

A l'approche du circuit, impossible de le rater. On n'entend que cela : le bruit aigu des voitures, qui passent de 0 à 100 km/h en deux secondes, est assourdissant. Il se répercute contre les piliers couverts de graffitis du pont de l'autoroute A10, sous lequel passe le circuit. Les nuages de fumée blanche produits par les bolides s'accumulent au-dessus de la piste pour former, après quelques minutes de course, une véritable nappe.

Alors non, nous ne sommes pas sur un grand prix automobile. Tours n'en a plus accueilli depuis la seule et unique édition de 1923. Elle abrite en revanche l'Auto-Modélisme Club de Tours (AMCT), qui organisait ce dimanche une course de ligue. Elle mettait en compétition 35 pilotes venus de toute la région et même, pour certains, de plus loin. Le matin avaient lieu les phases de qualification, pour déterminer l'ordre de départ lors des finales de l'après-midi. Le but : effectuer le maximum de tours en cinq minutes.

L'auto-modélisme, c'est donc la pratique de courses de voitures radiocommandées. Mais attention, il ne s'agit pas des jouets que l'on peut trouver sous le sapin de Noël quand on est enfant. Ici, c'est du matériel de professionnel. *« C'est exactement comme des vraies, affirme Michael Calado, 35 ans, membre du club de Tours. On a les mêmes contraintes, des sensations et un stress similaire… La seule différence, c'est qu'on n'est pas dedans. »*

Le matériel apporté par les pilotes semble en effet à la pointe. Il est étalé sur une multitude de tables de béton posées sur des parpaings. Outils, pièces détachées, carburant… rien n'est laissé au hasard. Certains concurrents disposent même d'une machine qui permet de limer les pneus juste avant la course, afin qu'ils aient l'épaisseur optimale au moment du départ. *« En course, on use à peu près 1 mm en cinq minutes »*, professe Axel Gillens, 38 ans, inscrit pour sa part au club de Châteauroux. « *Et on a une plage d'utilisation optimale de 5 mm. »*

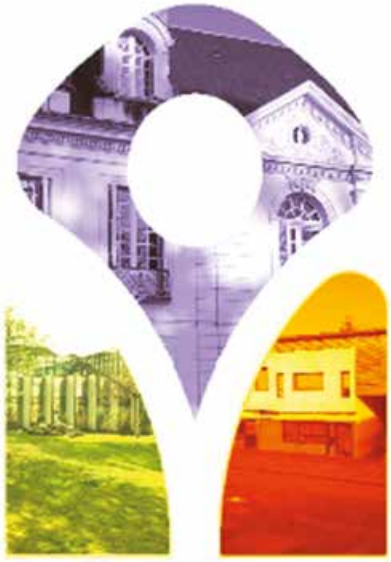
Concentration extrême

Quant à l'ambiance qui règne sur le podium sur lequel sont perchés les pilotes, elle est à la concentration extrême. À l'ombre de la bâche qui recouvre l'édifice, ils peuvent embrasser tout le circuit d'un seul regard. Pourtant, ils ne quittent pas des yeux leur voiture et les quelques mètres qui la précèdent. *« Ils sont dans leur bulle »*, résume Bruno Landié, le président du club tourangeau.

De temps en temps, cette bulle est rompue par un échange à voix très haute – il faut couvrir le bruit de la course – entre le pilote et son mécanicien. Ceux-ci sont alignés sous le podium, le long de la bretelle qui permet l' "arrêt au stand". En quelques secondes, ils refont le plein, changent les pneus ou règlent un souci mécanique. Certains binômes sont même équipés de micro-casques. Comme des vrais, on vous dit.

Et gare au photographe qui se placerait par mégarde dans leur champ de vision : il se fera très vite réprimander. En course, les modélistes peuvent être un peu nerveux. *« Et encore, souligne Bruno Landié, aujourd'hui on est en régional. Mais certains de ces pilotes ont déjà participé aux championnats de France ou d'Europe. »* Tours a d'ailleurs accueilli deux compétitions nationales, en 2014 et 2015.

Aux quatre coins de la piste sont postés des ramasseurs. Ils sont chargés d'évacuer ou de remettre en courses les véhicules en sortie de route. *« Parfois, raconte le président, on est obligé de recadrer les pilotes qui gueulent*



Estime de soi

Confiance

Ouverture aux autres

Humilité

LE CHRIST-ROI

anglais dès la maternelle
Bilangue dès la 6ème
Trilangue dès la 5ème

0247 54 35 71

SCANNEZ la pub

« C'est comme des vraies voitures, c'est juste qu'on n'est pas dedans !»

SCANNEZ pour en voir plus

02.

parce que les ramasseurs sont trop lents. Ils ne sont pas là pour se faire engueuler, si tu t'es sorti, c'est de ta faute. Mais la plupart du temps, ça reste très bon enfant. » C'est vrai, autour de la piste, l'ambiance est plutôt à la rigolade, malgré quelques soucis mécaniques.

110 km/h facile

L'origine de l'AMCT actuel remonte à 2006, avec la rénovation et la clôture de la piste, auparavant ouverte. Il compte aujourd'hui une trentaine d'adhérents. La course d'aujourd'hui regroupe quatre catégories de véhicules, définies par leur échelle et leur mode de propulsion : les 1/8 classiques, électriques et thermiques, les 190 mm électriques et les 200 mm thermiques.

Pause-déjeuner. Sur son stand, Axel Gillens bricole son bolide, un 1/8 électrique, avec lequel il s'est assuré la pole position pour les finales de l'après-midi. « *En électrique, on peut facilement atteindre les 110 km/h, assure-t-il. On est même souvent plus rapides que les moteurs thermiques.* » Comme beaucoup d'autres, il est entré dans ce sport quand il était petit, par passion pour les sports mécaniques. « *Je roule aussi sur des circuits taille réelle, précise-t-il. Mais je peux le faire moins souvent.* » C'est aussi le cas pour Michael Calado. « *Financièrement, le modélisme est plus à ma portée.* » Tout de même, les voitures utilisées ajoutées au matériel nécessaire à une course peuvent coûter jusqu'à 2 000 €, selon les deux participants.

Le sport auto, ce n'est pas qu'une question d'argent, c'est aussi une question d'âge. Pour le modélisme, il n'y a pas vraiment de limites : autour du circuit se côtoient des pilotes qui ont l'âge d'être grand-père et d'autres âgés d'à peine 10 ans. Ceux-là pilotent juchés sur des tabourets, pour pouvoir voir par-dessus la balustrade du podium.

Cet après-midi là, c'est parti pour les finales. Les véhicules sont posés sur la grille de départ par les mécanos. Les bolides vrombrissent déjà, rendez-vous au premier virage.

03.

Nicolas Campitelli Pascal Montagne

Des coups et des câlins

Écoutez l'article

Sport de vitesse et de contact, le roller derby est passé en quelques années d'un loisir folklorique à une discipline explosive, où la tactique est primordiale. Reportage lors d'un entraînement à Tours Nord.

Au gymnase Ronsard, *« pas besoin d'être une montagne de muscles ou de savoir bien faire du roller »* pour s'essayer au derby : il faut juste un bon esprit et de la volonté. *« C'est un sport exigeant »* explique Monia, adepte du roller depuis l'enfance mais qui a stoppé le basket qu'elle pratiquait en compétition pour chausser les fameux patins aux roues non alignées, *« comme ceux de ta grand-mère ! »* Depuis deux ans, et malgré une blessure, elle est de tous les entraînements du mardi et du vendredi soir pour coacher et encadrer la vie du club tourangeau, l'un des premiers à se monter sous l'égide des Nordiks quand la France a découvert la discipline il y a une petite quinzaine d'années.

Les origines du roller derby se trouvent aux États-Unis, dans les années 1920 : *« à la base c'était pour divertir le peuple lors des courses d'endurance. Quand ils ont commencé à se mettre des coups, ça a attiré plus de monde »* raconte la jeune femme. Un temps oublié, il est réapparu au début des années 2000, et définitivement popularisé par le film Bliss (2009, avec Drew Barrymore et Ellen Page).

Un sport en évolution constante

Chose rare pour les sports collectifs, les filles pratiquent plus que les garçons (ce qui n'était pas le cas au XXème siècle). Mais, stop aux préjugés, *« le folklore du début avec les nénettes affriolantes en tutu et bas-résilles et les surnoms pour toutes les joueuses c'est fini »* prévient Monia. On se délecte tout de même du nom des différentes formations : les Simones d'Orléans, les K.O'n'Ass à Auxerre… et les Silly Geez à Tours (les oies folles et leur maillot rose flashy).

D'année en année, le derby s'organise et se professionnalise : *« les règles sont sans cesse en train d'être discutées, elles sont passées de 18 pages à plus de 80 aujourd'hui »* lâche la sportive. Y sont notamment précisées les zones du corps avec lesquelles on peut bloquer l'adversaire, et ce qui est interdit (non aux croche-pied ou aux coups de coude). La devise est claire : *« pas de fautes inutiles, cela fournit trop de munitions à vos adversaires pour faire la différence de points. »*

Car l'objectif du derby est de scorer au max, en un temps limité. Deux équipes de 5 s'opposent sur une piste ovale de 54m de long pendant deux mi-temps de 30 minutes. Sur la ligne de départ, coiffées d'un casque étoilé, les jammeuses de chaque formation font face à un pack constitué des 8 autres joueuses qui ne doivent jamais être à plus de 3 m les unes des autres. L'objectif des jammeuses est alors de réussir à s'extraire de ce groupe, faire le tour de la piste et franchir une nouvelle fois la mêlée pour marquer des points (elles en gagnent un pour chaque joueuse dépassée mais n'ont que deux minutes pour y parvenir). A la fin, pas question d'égalité : il faut forcément un vainqueur.

Un Tourangeau en équipe de France

Face à l'urgence, ça se bouscule dès le coup de sifflet et le pack ressemble vite à une belle foire d'empoigne pour empêcher les jammeuses d'avancer. Mais gare aux mauvais coups, sous peine d'aller "en prison" pour une minute. D'où l'intérêt de communiquer et mettre en place la meilleure stratégie possible : *« c'est super collaboratif, tout le monde s'entraide »* commente Monia qui fait passer le message à Clothilde et Sophie des "fresh" venues essayer pour la première fois.

A Tours, une vingtaine de filles pratiquent le derby et évoluent en troisième division (la N2) : *« l'an dernier on a terminé à la 4ème place sur 6. Notre objectif c'est de progresser dans le classement tout en continuant de s'éclater »* explique Monia. Problème : les Silly Geez ont du mal à garder leurs joueuses souvent de passage le temps de

leurs études.

Avec une moyenne d'âge plus élevée (autour de la trentaine), la petite vingtaine de garçons du club est plus régulière : après une 7ème place en Coupe de France l'an dernier, les Tourangeaux ont terminé au 3ème rang cette année et cherchent désormais à disputer des matchs internationaux au sein de la Men Roller Derby Academy (MRDA). Pour cela, ils sont bien aidés par la présence de leur leader Yoan Mery, sélectionné en équipe de France et qui a récemment participé à la Coupe du Monde.

« On n'a pas encore assez de poids à Tours »

Jacky, 42 ans, fait partie de cette formation masculine (les Track'Ass) et il mesure la hausse rapide de niveau : *« on est en construction permanente pour trouver de nouvelles tactiques. Il y a toujours un club qui a un nouveau truc et il faut s'adapter. »* D'où l'importance du collectif : *« T'as beau être une star, seul, tu ne feras rien »* dit-il. C'est ce qui a convaincu Sébastien, débarqué à Tours en provenance de Lyon pour compléter l'équipe : *« ce qui m'a tout de suite plu c'est de voir des filles se foutre sur la gueule mais se faire des câlins après. »* Avec les autres, il prépare déjà leur grand rendez-vous annuel, leur saison se jouant sur un seul week-end de trois jours à Pâques, à Toulouse.

A la différence d'autres sports collectifs, les championnats de roller derby sont resserrés et rassemblés dans les quelques villes qui ont les ressources pour organiser les rencontres, notamment parce qu'il faut beaucoup d'arbitres : *« malgré le soutien de la mairie, on n'a pas encore assez de poids pour ça à Tours »* explique Monia même si des rencontres sont ponctuellement organisées, par exemple à Ballan-Miré. Cela dit, quand le club se déplace, il trouve toujours le moyen de se distinguer : *« On part avec une bonne team de supporters, les gars encouragent les filles et inversement. On se déguise, on siffle… L'an dernier même à 4-5 on a fait un dawa de dingue et on s'est fait repérer. »*

Olivier Collet

Pascal Montagne

« En derby t'as beau être une star, seul, tu ne feras rien »

SCANNEZ pour en voir plus

La Platine de la Rédac

bilan carbone : zéro, bilan bonheur de l'ouïe : dix mille

Ne cherchez plus : en toute modestie et simplicité, la plus belle playlist de musique tourangelle du Monde est ici.

PLAY

Scannez la page avec l'appli 37° pour écouter la playlist

SCANNEZ pour en voir plus

"The Collab, feat. Crenoka & Miscellaneous" - Péroké

Extrait de l'album "***Voodoo You Think You Are***"

"Ronde Rouge"
La Belle Autre

Extrait de l'EP "***Humain***"

"The Unreachable Rainbow"
Cathialine

Extrait de l'album "***Rue Charlot, live au cœur de Paris***"

"Harmonia"
Cordeone

Live studio "***BKLYN VIBE***"

"Les bas-fonds de Paris"
Marie Cherrier

Bande-annonce du conte

"Live & backstage au Temps Machine"
Angle Mort & Clignotant

"Elle fend l'eau"
Jane is Beautiful

Extrait de l'album "***Elle fend l'eau***"

"Eut Steuben"
Johnson Concorde

Extrait de l'album "***Galactic Taboo***"

"Clubbing with Django"
Scratchophone Orchestra

Extrait de l'album "***Plaisir Morderne***"

Nouvel Atrium : 10 ans d'une programmation culturelle affirmée

Cinq questions à João Goncalves

Responsable du Service des actions culturelles de Saint-Avertin.

Écoutez l'article

Comment et pourquoi l'Atrium est-il devenu le Nouvel Atrium ?

João Goncalves : Des travaux d'aménagement intérieur ont été menés dans les mois qui ont suivi la création du service culturel en 2008. Suite à ce "lifting", l'équipe municipale a décidé de garder le nom historique de la salle tout en y apportant un élément nouveau.

Une salle pour les Saint-avertinois, mais aussi pour tous les Tourangeaux ?

João Goncalves : Le Nouvel Atrium est bien entendu et avant tout une salle pour les Saint-avertinois. Mais, de par sa situation géographique et sa dynamique dans la Métropole, il est impossible de ne pas prendre en compte ce contexte lorsque nous travaillons la programmation.

De par sa situation dans la ville, c'est un lieu à part, comment le décririez-vous ?

João Goncalves : C'est un lieu vraiment représentatif de Saint-Avertin. Il s'inscrit dans un environnement très actif avec le centre ville et un axe routier important et puis il est également situé à seulement deux pas du Cher, de la verdure et donc de la sérénité. Notre galerie d'art contemporain, l'Annexe, se situe également juste à coté.

Dès le départ, vous avez créé L'Intime Festival, en quoi un événement de ce type est-il important pour ce lieu ?

João Goncalves : Ce festival est ce qui représente le mieux la saison culturelle dans sa partie musicale. C'est un peu son ADN. Concrètement, la nature de la programmation se situe entre celle d'une saison culturelle "classique" et celle d'une salle de musiques actuelles comme le fait très bien "Le Temps Machine" par exemple. Le travail se fait sur l'équilibre artistique des soirées afin de garder une cohérence sur le festival. A titre d'exemple, sur l'édition de l'an dernier nous avions Juliette et Isaac Delusion.

João, vous étiez déjà là lors du lancement des saisons culturelles au Nouvel Atrium, quels sont vos plus beaux souvenirs ?

João Goncalves : Bien entendu, en 10 ans, il y en a eu énormément. Il y a eu la rencontre avec l'étonnante Barbara Hendricks, j'ai été très impressionné par sa force et sa détermination. Avec la très sensible Jane Birkin nous avons parlé de Serge Gainsbourg. Je reste également marqué par la poésie de Daniel Darc que nous avons reçu quelques mois avant sa mort ou encore par Christophe avec l'énergie et l'état d'esprit d'un jeune homme de 20 ans ! Côté anecdotes, j'ai par exemple accompagné Juliette Gréco à la pharmacie et Ayo a donné à manger à son fils dans ma voiture, c'était drôle !

Laurent Geneix Philippe Lucchese

Keen Studio, le son du Nord

C'est un mal (la fin de TGA Production) pour un bien : la naissance d'Arkopol, "espace de création artistique", dernier bébé de deux amis de longue date, le designer lumières Sylvain Bigot et l'ingénieur du son Cyrille Peltier, dans les anciens locaux de l'entreprise audiovisuelle de Thierry Gautier.

Écoutez l'article

Avec une scène et une salle de 200 personnes, le duo de choc espère inscrire durablement Tours Nord sur la carte des lieux de diffusion de musiques actuelles. Le rendez-vous "Les Talentueuses", né il y a quelques années dans l'esprit concert chez l'habitant, va notamment lancer la programmation.

Des formations pour les musiciens et les ingénieurs du son

Cyrille Peltier a créé Keen Studio en 2010 et jusque là, il exerçait ses talents d'ingé son chez lui. Avec son acolyte, il a également créé le groupe Haxis - aujourd'hui projet solo - et s'apprête à nous dévoiler Nekkar, un trio rock électro avec le batteur Mike Saccoman. Avec ce nouveau lieu et son vrai studio (une cabine instruments, une cabine voix et une régie), Keen va passer la vitesse supérieure en proposant des séances d'enregistrement bien sûr, mais aussi de nombreuses formations animées par des intervenants d'horizons musicaux divers. Enseignant de MAO (Musique Assistée par Ordinateur) depuis quelques années à Tous En Scène, Cyrille va proposer une offre complémentaire. Keen Studio se spécialise dans les formations courtes (de 3 jours à une semaine), pour musiciens et ingénieurs du son, sur des thématiques très précises (une semaine sur Pro Tools par exemple).

Côté groupes locaux, différents projets sont sur les rails dont la mixtape de Revivor et les "Siestes bercées" de Nathalie Manguy. Avec son studio prêt à l'emploi et ses solides références professionnelles, Cyrille Peltier ouvre grand ses portes à d'autres groupes tourangeaux, et d'ailleurs bien entendu !

Laurent Geneix

2008 / 2018 - 10 ans d'artistes

Une sélection d'artistes parmi une centaine venus à Saint-Avertin

SCANNEZ la pub

Qui lit petit, lit toute sa vie

Notre sélection de livres jeunesse, récents ou pas, à lire et/ou à se faire lire à voix haute par un être cher.

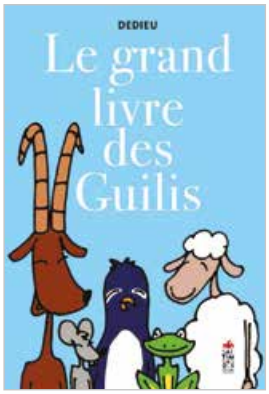
Écoutez l'article

Bébés au taquet

Bear and hare – Mine

d'Emily Gravett chez MacMillan Children (2016) - livre en langue anglaise

C'est une chouette amitié entre un ours et un lièvre (en anglais, ça rime). Le lièvre est un peu égoïste car il a encore des choses à apprendre dans la vie, mais l'ours l'aime quand même. Ce petit album cartonné est une introduction assez cash au partage et une critique du ridicule lié au fait de tout vouloir garder pour soi. Croustillant !



Le grand livre des guilis

de Dedieu chez Saltimbanque Éditions (2018)

Sauvé par... la chatouille ! La vie est pleine de dangers, mais il suffit parfois d'un petit geste amical qui détourne l'attention pour que la proie échappe à son prédateur. Ce geste, c'est le petit lecteur qui va le réaliser lui-même au fil des pages et ainsi sauver la vie tour à tour d'un mouton, d'une antilope, d'une grenouille, d'une souris et d'un pingouin. Malin.

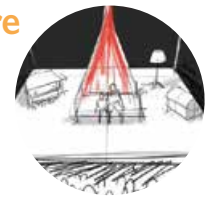
vendredi 23 novembre
Ben Toury
Rythm'n Blues

mardi 11 décembre
Christelle Chollet
Humour Musical

lundi 14 janvier
Orchestre SRCVL-T
Musique classique

samedi 2 février
Raphaële Lannadère L
Chanson

vendredi 1er mars
Soirée Repérage chanson
Partenariat Les Bains- Douches



vendredi 8 mars
Cie FouxFeuxRieux
Voyage Clownesque

vendredi 15 mars
Pomme + Sammy Decoster
Chanson

vendredi 26 avril
Kimberose
Soul

vendredi 17 mai
Debout sur le zinc
Chanson

Avoine
www.ville-avoine.fr

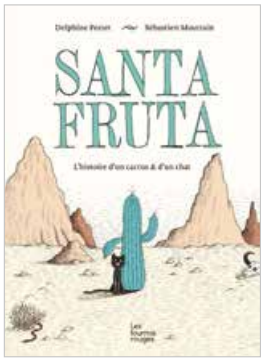
Service Culturel Avoine
02 47 98 11 15
Espace Culturel rue de l'Ardoise

Mairie Avoine

SCANNEZ la pub

Licences 1-1082508 et 3 -1082507 - © Karine Thiébault

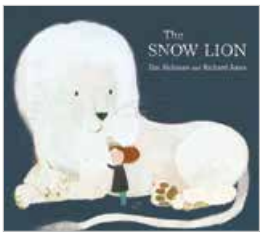
Enfants mordants



Santa Fruta, l'histoire d'un cactus et d'un chat

de Delphine Perret et Sébastien Mourrain chez Les Fourmis Rouges (2016) - de 6 à 9 ans

« Il y avait un cactus. Qui piquait. Quand quelqu'un s'approchait trop près. Car si personne ne le touche, un cactus ne pique pas en fait. » Hymne hilarant à la simplicité et à l'importance d'écouter les autres et de chercher à comprendre leur différence, critique acerbe des voyageurs modernes, cette aventure improbable est une belle tranche de bonheur à partager et repartager entre frères et sœurs, enfants et parents et grands-parents. Un remake trash et jubilatoire du mariage de la carpe et du lapin. Bref : un futur classique !



Mon Lion Blanc

de Jim Helmore et Richard Jones chez Albin Michel Jeunesse (2017) - de 3 à 6 ans

Dès la première page de ce magnifique album, la littérature jeunesse nous offre ce qu'elle a de plus beau : la légèreté d'un monde où on n'est pas jugé, ni obligé de toujours tout expliquer ni justifier. «Margot et sa maman sont parties vivre dans une nouvelle maison, au sommet de la colline.» Papa mort ? Divorce ? Disparition ? Pas de Papa du tout ? On s'en fiche pas mal et c'est tant mieux. Récit initiatique ancré dans la douceur et la simplicité du quotidien, "Mon Lion Blanc" raconte l'absence, les étapes à franchir pour se reconstruire et mieux repartir, qu'on soit enfant (avec l'aide d'un animal imaginaire) ou adulte (l'envie soudaine de recouvrir le passé avec des couleurs, tout en mettant fin à l'angoisse de la page blanche). La douceur est la première des forces.

Collégiens malins

J'embrasse pas

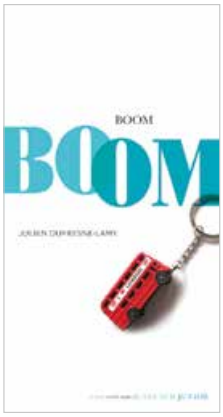
de Richard Couaillet chez Actes Sud Junior (2018)

Du caractère, de la discrétion, de la stratégie, de la détermination : l'héroïne de ce roman d'amour sur fond d'escrime vit avec son temps certes, mais ne se laisse jamais déborder par les travers de notre époque. Porté par une très belle relation frère-sœur et des questionnements subtiles sur les relations amicales parfois tumultueuses entre collégiens, "J'embrasse pas" revisite avec douceur et originalité un thème pourtant plus que classique.

Informations et réservations : 02 47 23 47 34
billetterie@ville-amboise.fr / **www.ville-amboise.fr**
Billetterie en ligne : https://amboisesaisonculturelle.festik.net

Projet artistique et culturel de Territoire financé par la Région Centre-Val de Loire. Avec le soutien du Conseil départemental d'Indre-et-Loire.
Conception / réalisation service communication Ville d'Amboise © Alex Nollet - Construction Monumentale Olivier Grossetête

Lycéens sensibles



Boom

de Julien Dufresne-Lamy chez Actes Sud Junior (2018)

Année après année, sortie après sortie, on ne se lasse pas de cette collection ("D'une seule voix") qui donne envie de déclamer debout face au vent : ces textes relativement courts jouent sur la forme et appellent à la lecture à voix haute. Ce "Boom" est un superbe cri de colère d'un jeune homme qui a perdu son meilleur ami. Il vit/crie son deuil tout haut tout fort et sur chaque page luit l'incandescence de l'adolescence.

« Tu es mort, Timothée. Quand je l'écris ça me lance. Comme une piqûre vive et lancinante. C'est dans mes bras et dans mon crâne. Dans un coin quelque part. Je ne sais plus localiser. »

Vous pouvez notamment trouver ou commander ces précieuses petites pépites chez des spécialistes comme ***Libr'Enfant*** rue Colbert ou ***La Boîte à Livres*** rue Nationale à Tours, ou encore ***La Faute à Voltaire*** à Amboise.

Laurent Geinex

hop ON SORT!

Écoutez l'article

23 nov — Ben Toury

20h30
Espace Culturel - Avoine

A seulement 36 ans, ce musicien originaire de la Région Centre Val de Loire propose un style qui oscille entre rythm and blues, rock and roll et jazz boogie, agrémenté de sonorités plus actuelles.

Tarifs : 17€ / 14€ / 12€

Billetterie en ligne

30 nov — Cyril Mokaiesh

20h30
Théâtre Beaumarché - Amboise

Dans son album *"Clôture"* sorti en 2017, Cyril Mokaiesh regarde droit dans les yeux son époque. Une saine colère contre l'ordre du monde dont on voudrait faire trop souvent croire qu'il est juste. Sont là aussi le désamour, le vertige mais aussi l'élan, la tendresse, l'enfance, la bravoure ou la fraternité. Le chanteur ne distingue pas toujours l'intime du politique ou l'Histoire de nos histoires, tant au bout du compte ce sont les mêmes cœurs et âmes qui les traversent. Après un duo remarqué avec Bernard Lavilliers, le chanteur l'aura accompagné sur les premières parties de sa tournée 2018. Un talent à suivre.

Tarifs : 16 € / 14 € / 13 € / 10 € / 6 €

Billetterie en ligne

01 dec — André Manoukian et Elodie Frégé

20h30
La Parenthèse - Ballan-Miré

Soirée glamour à La Parenthèse ce 1er décembre avec le duo André Manoukian et Elodie Frégé. Le duo emmènera le public sur un répertoire jazzy au cours d'une joute musical sensuelle.

Tarifs : 15 à 25 €

Billetterie en ligne

07 dec — TACKT #26 : Gnossos et Strawberry Seas

20h
Temps Machine - Joué-lès-Tours

Les soirées TACKT (T'habites A Combien de Kilomètres de Tours ?) c'est le nom des soirées 100 % scène locale qui ont lieu au Temps Machine depuis janvier 2013.

Tarifs : 5€

Billetterie en ligne

11 dec — Christelle Chollet

20h30
Espace Culturel - Avoine

Christelle Chollet, humoriste, chanteuse, danseuse, comédienne, dévoilait au public il y a déjà plus de 10 ans, un premier one woman show, *"l'empiafée"*, en revisitant à sa manière l'univers musical d'Edith Piaf. Un spectacle explosif, qui renouvelait le genre du music-hall. Elle revient avec son cinquième spectacle : *"N°5 de Chollet "*. Sketches piquants, tubes revisités, personnages épicés, la 5ème création de l'humoriste a des parfums de scandale, de vérité et de folie.

Tarifs : 21€ / 18€ / 16€

Billetterie en ligne

19 dec — Benjamin Biolay et Melvil Poupaud

20h30
Espace Malraux - Joué-lès-Tours

On connaît Benjamin Biolay, on connaît Melvil Poupaud. En revanche leur association est une nouveauté que notre curiosité pousse à aller découvrir. Le duo sera présent à l'Espace Malraux pour un songbook où ils partageront leur passion pour la musique, les textes et le spectacle.

Tarifs : 9 à 39 €

Billetterie en ligne

15 janv — Le débat Mitterrand / Chirac

20h30
Espace Malraux - Joué-lès-Tours

L'année 2019 sera électorale, avec les Européennes au printemps. Mais à Joué-lès-Tours on va se replonger 31 ans en arrière, en 1988, quand Jacques Chirac et François Mitterrand s'affrontaient au second tout de l'élection présidentielle (spoiler : Chirac a perdu). Jacques Weber et François Morel incarnent les deux candidats sur scène, et rejouent les répliques de ce moment télévisuel forcément historique.

Tarifs : 9 à 36 €

Billetterie en ligne

31 janv 02 fev

L'Intime Festival

31 janvier au 02 février 2019
Saint-Avertin

Après nous avoir habitués ces dernières années à des artistes féminines, l'Intime Festival fait la part belle aux hommes cette année. Trois noms sont déjà annoncés : Dominique Dalcan, victoire de la musique 2018 dans la catégorie "album de musiques électroniques", Radio Elvis, l'un des groupes les plus tendances de la scène rock actuelle et l'indémodable Dominique A et ses textes forts. De quoi laisser augurer d'une très belle édition 2019.

Tarifs : 9 à 26 € la soirée

Billetterie en ligne

01 fev

Arthur et Ibrahim

20h30
Théâtre Beaumarché - Amboise

Arthur et Ibrahim c'est une belle comédie de la Compagnie du Double, traitant de l'identité entre deux garçons amis. L'un est arabe l'autre non. Un jour ils ne peuvent plus jouer ensemble, à moins que... A voir..

Tarifs : 6 à 9 €

Billetterie en ligne

01 fev

"Ring" de la Cie Kaï

20h30
La Pléiade - La Riche

Un spectacle qui est une alliance de disciplines circassiennes et de danse. Puissant et poétique et ouvrant l'imaginaire.

Tarifs : 8 à 14€

Billetterie en ligne

05 fev

Depuis l'aube (ode au Clitoris)

20h30
Thélème - Tours

Un spectacle engagé qui questionne un vrai phénomène de société : le harcèlement sexuel subi par les femmes.

Tarifs : 6 à 12€

Billetterie en ligne

05 fev 07 fev

"Horizon" de La Compagnie Discrète

05 au 07 février - 19h et 20h
L'Escale - Saint Cyr sur Loire

La Compagnie Discrète continue d'explorer le langage universel du mime et revisite l'univers de la science-fiction avec son nouveau spectacle Horizon, adapté au jeune public. Un spectacle présenté trois jours de suite, du 05 au 07 février à L'Escale. Aucune raison donc de le manquer. Un spectacle en partenariat avec le Théâtre Olympia.

Tarifs : 8 à 25€

Billetterie en ligne

06 fev

Malik Bentalha

20h30
Le Vinci - Tours

Vu dans Taxi ou sur les comptes Instagram des Bleus champions du monde en juillet dernier, l'humoriste est partout et bien sûr, sur scène. Son dernier spectacle s'appelle Encore, et il ne s'y interdit rien.

Tarifs : 37 à 40€

Billetterie en ligne

22 mar

Magyd Cherfi

20h30
Oésia - Notre Dame d'Oé

Connu et reconnu grâce à son groupe Zebda, Magyd Cherfi développe également une carrière solo, que ce soit dans la musique ou l'écriture (son livre « Ma part de Gaulois » a été largement salué). Il sera présent à Oésia pour présenter des textes poétiques et engagés de son dernier album solo « Catégorie Reine » écrit justement en parallèle de son livre.

Tarifs : 14 à 20€

Billetterie en ligne

28 mar

Bertrand Belin

20h30
Temps Machine - Joué-lès-Tours

Bertrand Belin, c'est avant tout une voix, grave et lente, douce et entêtante. Vierge de tout effet, elle s'élève et s'insinue en vous lentement et durablement. C'est aussi des mots, résonants et précieux posés sur des musiques qui oscillent avec élégance entre le folk et le rock.

Tarifs : 12 € / 17 € / 19 €

Billetterie en ligne

29 mar

Hoshi

20h30
L'Escale - Saint Cyr sur Loire

A peine entrée dans la vingtaine, Hoshi s'est faite remarquer par ses chansons aux textes forts et sa voix rocailleuse. Dans le plus pur style de la variété française, Hoshi connaît un beau succès depuis son titre "Ta Marinière" qui a tourné sur toutes les ondes.

Tarifs : 22 à 26 €

Billetterie en ligne

Scannez la page avec l'appli 37° pour achetez vos places

SCANNEZ pour en voir plus

Tourangeaux en vadrouille

Alexia San Francisco

Qui êtes-vous ?
Née à Tours, j'ai 29 ans, j'y ai grandi et je vis désormais en Californie depuis septembre 2014. Passionnée de sport depuis toujours, j'ai fait de l'athlétisme de 8 à 20 ans dans les clubs de St Avertin, Fondettes et Saint-Cyr-sur-Loire ainsi que de l'équitation. Après mon Bac au Lycée Balzac, je me suis dirigée vers des études universitaires en Sciences du Sport à Poitiers pour devenir préparateur physique. Ensuite j'ai travaillé 4 ans à mon compte en tant que Coach Sportif et entraîneur de marche nordique en Touraine puis j'ai changé de vie pour la Silicon Valley.

Que faites-vous ici ?
Ici, je partage mon temps entre différentes activités : je développe la marche nordique dans la région, un challenge car cette activité est peu pratiquée aux États-Unis. J'organise des sessions hebdomadaires dans les parcs de la baie, des évènements à la journée (par exemple : marche nordique + dégustation de vins dans la Napa Valley) ainsi que des sorties pour renforcer la cohésion et l'esprit d'équipe dans les entreprises comme Google. Je suis aussi entraîneur d'athlétisme dans une High School américaine (l'équivalent du lycée), et je donne des cours à domicile…
En résumé, mes semaines sont très remplies : je travaille 80 % de mes week-ends et mes journées commencent souvent avant 6h du matin pour se finir vers 20h.
J'adore ce que je fais, mon quotidien est très varié et je rencontre des personnes exceptionnelles. Le principal inconvénient de la région c'est le prix des loyers (environ 2 000 $ pour un studio de 25m² et plus d'un million pour l'achat d'une petite maison avec 2 chambres).

Loin de la Touraine, qu'est-ce qui vous manque ?
Mes amis et ma famille ! Tout le monde ne peut pas faire 12 heures de vol et traverser la moitié du globe pour me rendre visite. Parfois c'est dur de ne pas pouvoir passer voir les copines à l'improviste ou d'avoir à prendre un rendez-vous pour téléphoner à cause des 9h de décalage horaire. Mais j'ai beaucoup de chance car je peux rentrer 2 à 3 fois par an. Quand on se retrouve, même après 4 ans, c'est comme si j'étais partie la veille…

Marie & Romain Bolivie

Qui êtes-vous ?
En couple depuis 6 ans et partis en tour du monde depuis 4 mois. Moi, Marie, 26 ans, petite blonde aux yeux bleus, j'ai travaillé dans une agence de communication à Joué-lès-Tours pendant 3 ans. Après quelques années à travailler dans le domaine de la communication, j'ai fini par ressentir la forte envie de passer à autre chose professionnellement et personnellement parlant ! Un long voyage arrivait donc à point nommé pour prendre du recul sur notre train-train quotidien et réfléchir à une possible reconversion professionnelle à notre retour. Quant à moi, Romain, 28 ans, je travaillais dans la région Centre en tant que réalisateur de films divers et variés. J'ai voulu voyager pour mieux revenir, lâcher un quotidien qui se ressemble trop. Être en phase avec le gamin qui était caché en moi, celui à qui j'avais fait des promesses. Il était temps de le laisser s'exprimer. Alors nous sommes partis pour 11 mois de voyage autour de 3 continents : l'Amérique du Sud, l'Océanie et l'Asie.

Que faites-vous ici ?
Nous voyageons ! Librement, selon nos désirs et nos envies. Nous sommes partis en définissant les pays que nous souhaitions visiter et en réservant nos billets d'avions. Le reste se décide au jour le jour ! Un jour nous faisons une randonnée qui nous emmène au sommet d'une montagne culminant à 5000 m d'altitude, le lendemain nous partons vagabonder dans les ruelles d'une jolie ville avant de nous préparer pour une balade à vélo 2 jours après. Ce que nous aimons dans le voyage, c'est l'imprévu, la liberté que celui-ci procure et l'ouverture d'esprit qu'il apporte. Nous rencontrons aussi beaucoup d'autres voyageurs sur notre route avec lesquels nous partageons de beaux moments de vie.

Loin de la Touraine, qu'est ce qui vous manque?
Prenez un bon thé car la lecture risque d'être longue ! Voici donc la liste non exhaustive de ce qui nous manque le plus, loin de notre belle Touraine : Le Sainte-Maure-de-Touraine (alors celui-là on en rêve toutes les nuits !). Les balades à vélo au bord de la Loire. La Guinguette de Tours. Le marché du dimanche place Rabelais. Les verres en terrasse place Plumereau. Boire un verre de Chinon ou de Vouvray. La bière pression (ok, on arrête !). Le saucisson. Les rillettes de Tours. Bon le reste n'est pas exclusivement de Tours, mais ça compte quand même : Pouvoir boire l'eau du robinet. Se doucher avec un pommeau de douche et de l'eau chaude (le grand luxe)…

Rebecca Genève

Qui êtes-vous ?
J'ai 22 ans et je suis étudiante en école de commerce. Tourangelle presque de naissance - j'ai emménagé à Chambray lorsque j'avais 4 ans - mes études m'ont emmenée à Nîmes, puis à Rennes et même jusqu'en Finlande ! Je fais maintenant une année de césure à l'étranger pour gagner de l'expérience professionnelle mais aussi pour découvrir d'autres pays et cultures. Mon premier stage m'a emmenée en Suisse où je suis depuis 3 mois. J'adore voyager, rencontrer de nouvelles personnes venant de pays différents et apprendre de nouvelles langues.

Que faites-vous ici ?
Je vis maintenant à Genève depuis trois mois. Je suis venue ici pour faire un stage en tant que commerciale au sein de la radio en anglais, World Radio Switzerland. Pendant mon temps libre, je profite de la vie genévoise. Je me promène au bord du Lac Léman - et baignade en été - je rencontre d'autres internationaux qui sont venus s'installer en Suisse, comme moi, et j'explore la région. J'aime beaucoup cette ville et son côté cosmopolite, en se promenant dans la rue, on peut entendre de nombreuses langues différentes ! Le cadre de vie est très sympa entre le lac et les montagnes et il y a toujours plein d'activités à faire.

Loin de la Touraine, qu'est-ce qui vous manque ?
Place Plum' ! C'est un endroit rempli de plein de bons souvenirs où j'ai passé de nombreuses soirées avec mes amis. Ma famille aussi, il n'y a rien de tel qu'un bon petit week-end à la maison. Et bien sûr, on n'oublie pas les rillettes et le Vouvray !

Écoutez l'article

SCANNEZ
pour en voir plus

Sébastien Iran

Qui êtes-vous ?
Je suis journaliste indépendant. Je suis à Kashan, une ville à 200 km au sud de Téhéran. Une ville calme et historique avec des champs autour. J'aime les gens super ouverts rencontrés.

Que faites-vous ici ?
Je fais un voyage de trois semaines dans ce pays que j'ai déjà visité. Là je voulais particulièrement m'intéresser au problème de l'eau en Iran, dont le lac Ourmia est le symbole le plus frappant du pays. Ce lac était en 1976 le plus grand lac salé du Moyen-Orient et qui a perdu aujourd'hui plus de 90 % de sa surface. Avec Pascal Montagne (que vous connaissez bien à 37 degrés) nous avons suivi le photojournaliste Azin Hagighi qui travaille depuis de nombreuses années sur le lac. On passe du temps également avec la jeunesse iranienne, dont une jeune fille Setare. On se rend compte à travers les rencontres, qu'afficher sa différence c'est aussi un acte de résistance face aux dogmes de la religion d'État.

Loin de la Touraine, qu'est ce qui vous manque ?
Ce qui me manque le plus c'est le fromage et le vin, en Iran ils ne sont pas encore au niveau, même s'ils ont de très très bons plats.

#MIAM

Petite ou grande faim ? Découvrez trois tables incontournables en Touraine.

Boll 'N Roll

Vous avez des a priori sur le tofu ? Vous pouvez les oublier ! Ouvert fin juin, ce nouveau resto pensé pour les gastronomes pressé(e)s ne manque pas de recettes pour compiler des produits sains dans des bols (au comptoir, prononcez "Boll") ou une sorte de crêpe (dîtes "Roll"). Le concept est né dans la tête de deux gars de 21 et 23 ans qui se sont rencontrés au lycée Albert Bayet et qui ne se quittent plus depuis, comme lorsqu'ils ont fait un stage chez un chef double étoilé à Annecy.

Aujourd'hui, Melvin et Azim font leur marché aux Halles, sourcent le plus possible leurs produits en local et concoctent carrot cake vegan, velouté de patate douce et autres assemblages colorés du type riz/graines de sésame/chou-fleur ou tofu marine/concombre/betterave. Pour boire ? Des jus, du cola local mais aussi lait d'avoine ou de soja à l'heure du petit déj', le tout présenté avec humour sur la carte et dans des contenants éco-responsables si vous prenez à emporter.

Boll 'N Roll, 17 Rue du Commerce à Tours
Addition : 10 à 20 € /

@bollnroll

Écoutez l'article

Le Spot

On a trouvé les meilleures planches apéro de Tours ! Dans ce nouveau bar de la Rue Colbert, saucissons ou jambons sont d'une finesse extraordinaire, joliment mis en scène et accompagnés de fromages en provenance directe de la Ferme des Grands Villepins de Montreuil-en-Touraine. Sur place, on a aussi pu goûter un millefeuille fruité royal, un rhum arrangé de champion du monde préparé à Montlouis et de très bons vins blancs sélectionnés avec passion et curiosité. On reviendra très vite pour les bières artisanales…

En coulisses, on doit ces curiosités à un couple d'origine parisienne (Fabien et Elodie) associés avec leur ami Clément pour partager leur amour des bons produits, leur sourire et leur goût de la singularité. Ici, les appliques lumineuses sont faites à base d'extincteurs et pensées dans le Loir-et-Cher, une bibliothèque trône sur la terrasse, le piano est à dispo pour tenter le bœuf et les enfants ont leur petit coin rien que pour eux. Tout ce qu'on aime… et encore, on ne vous a pas tout dit !

Le Spot, 124 Rue Colbert à Tours
Addition : 15 à 25 € /

@le_spot_tours

Le Louis XIII – *Château de Beauvois*

29 € un menu entrée-plat-dessert dans un cadre d'hôtel 4 étoiles ? Le genre de bon plan qui ne se refuse pas !

Direction donc l'Ouest de la métropole tourangelle, n'importe quel midi du lundi au samedi. Prenez le temps de vous poser dans le salon royal à la décoration traditionnelle, sol en marbre et grande cheminée d'époque compris, et laissez-vous tenter par les propositions du chef Régis Guilpain qui cuisine exclusivement des produits de saison…

Le jour de notre passage : brochette de gambas avec sauce aux fruits rouges pour éveiller les papilles, plume de porc ultra tendre avec petits légumes pour un plat fondant et un dessert tout en ananas (en tuile, en glace ou caramélisé) pour une fin de repas aussi gourmande que fruitée. Le soir : saumon fumé au Domaine, filet de bar contisé au basilic, selle d'agneau au sésame Wasabi ou pastilla de Ste Maure de Touraine. Sinon une fois par mois, le dimanche, c'est brunch sucré-salé à 45€ boissons comprises.

Château de Beauvois, Route de Beauvois à Saint-Etienne-de-Chigny
Addition : 30 à 80 € /

@younancollection

Retrouvez l'intégralité des #Miam sur Info Tours

SCANNEZ pour en voir plus

SCANNEZ-MOI

LE HQ

COWORKING

Louez votre nouveau poste de travail à la journée, au mois ou à l'année à partir de 17€ HT tout inclus.

COMEETING

Organisez tous vos événements privés ou publics de 2 à 170 pers. à côté de la Gare TGV Tours Centre.

BOOTCAMP

Formez-vous à l'innovation. Son accélération exige le développement continu de nouvelles compétences.

STUDIO DIGITAL

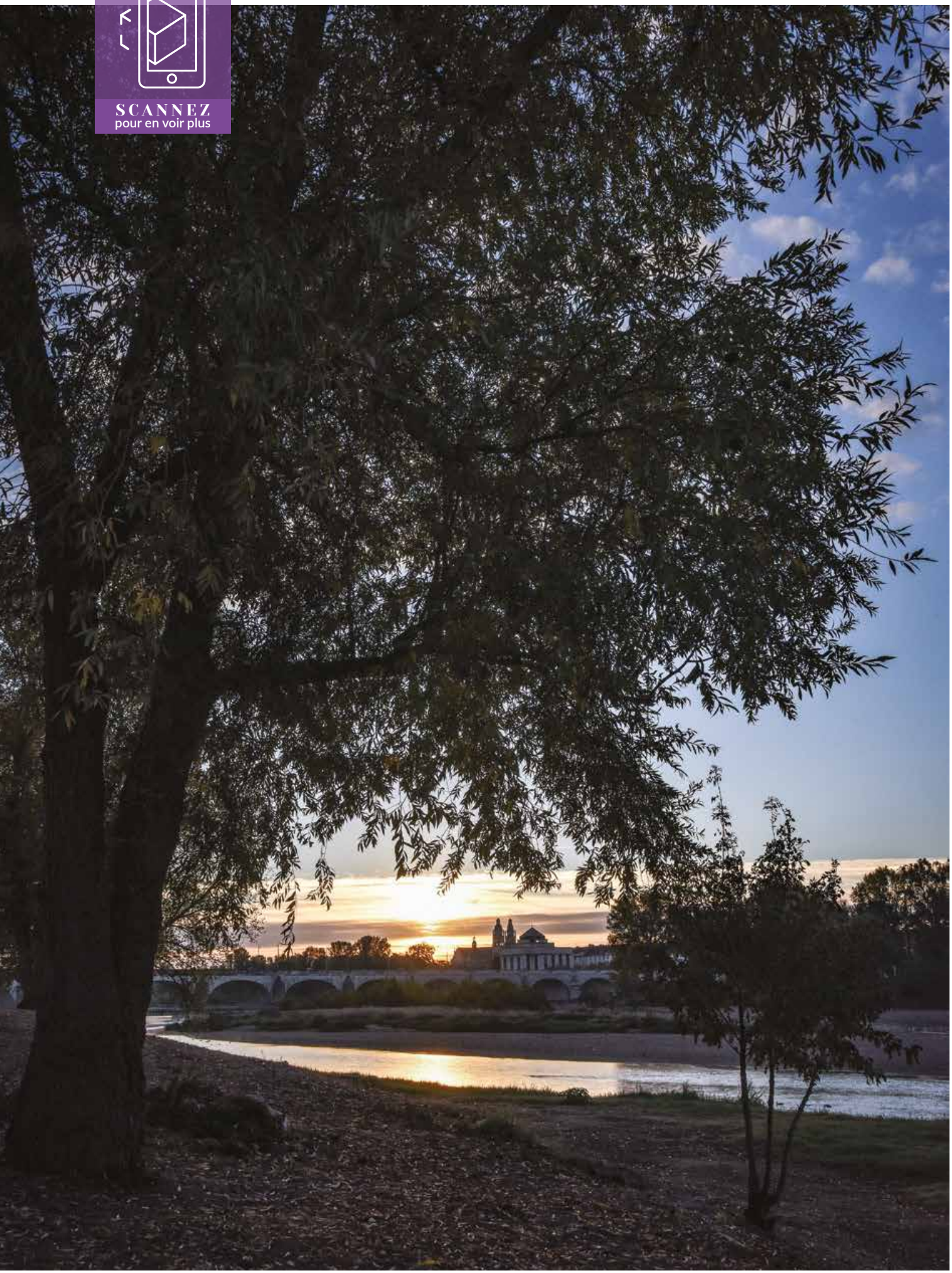
Confiez-nous vos projets digitaux, du design jusqu'au dévéloppement. On vous accompagne de A à Z.

1, IMPASSE DU PALAIS 37000 TOURS

WWW.LEHQ.CO

SCANNEZ la pub

Scannez la page avec l'appli 37° pour découvrir un panorama à 360° de la Loire



37°

VOUS L'AIMEZ COMMENT

L'INFO LOCALE ?

- Chaude comme une nuit d'été
- Brûlante comme de la braise
- Bouillante comme de la lave

www.37DEGRES-MAG.fr

L'actualité de la Touraine à la bonne température

SCANNEZ la pub

bulle d'o

Centre Aquatique de Joué-lès-Tours

© Service communication Ville de Joué-lès-Tours - Photo : BOURGUEIL & ROULEAU Architectes

Bien-être

Aqualudique

Aquafitness

SCANNEZ la pub

Plus d'informations sur

www.bulle-d-o.fr

ou au 02 47 40 24 80

Ville de Joué lès-Tours